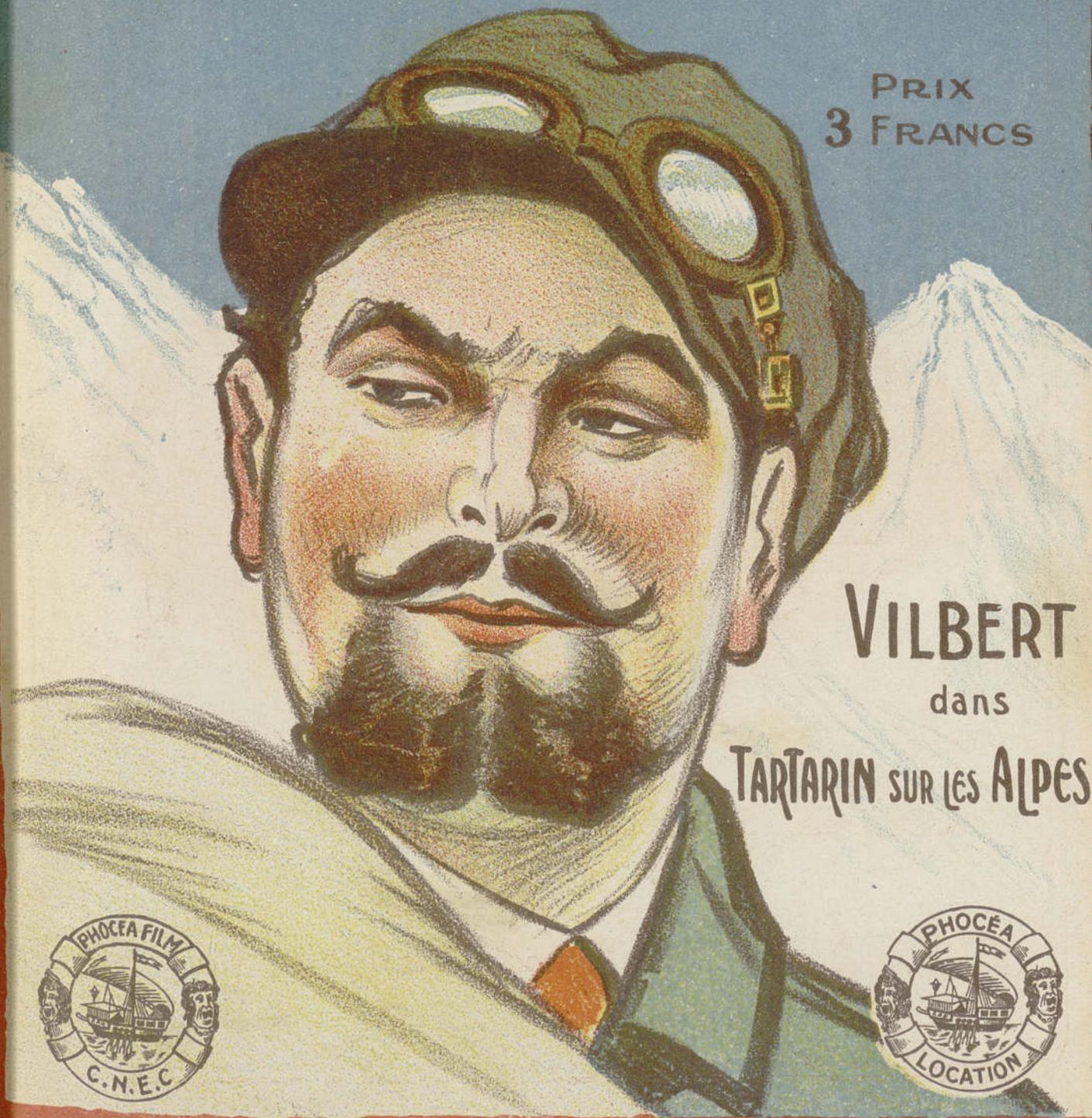


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 111

18 DÉCEMBRE 1920

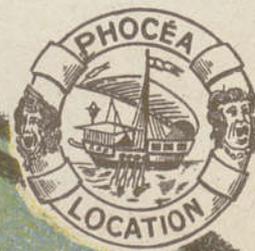
PRIX
3 FRANCS



VILBERT

dans

TARTARIN SUR LES ALPES



PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE

KODAK

KODAK Société Anonyme Française

39, Avenue Montaigne

17, Rue François I^{er}

PARIS (8^e Arrond.)

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal	

SOMMAIRE

Les Vaches maigres P. SIMONOT.	3. Le Matricule 378. HARRY.
L'Affaire La Cinématographie Française.	4. Après la Faute... .. GAUMONT.
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" PAUL DE LA BORIE.	5. La Chambre hantée... .. GAUMONT.
Dans tous les pays :	6. Pour venger son Père... .. PATHÉ.
1. En Angleterre S.-G. NICOLL.	7. Tombée du Nid... .. PATHÉ.
2. En Allemagne A. GEHRI.	8. Fleur de Misère... .. LOCATION NATIONALE.
Un grand Film historique L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.	9. Le Lotus d'Or... .. PATHÉ.
Poésie A. MARTEL.	Au Film du Charme... .. A. MARTEL.
Pour remplacer les Plaques de verre... .. ***	La Production Hebdomadaire... .. POPANNE.
Les Beaux Films :	Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.
1. La Spirale de la Mort... .. HARRY.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des
2. Un Maître... .. HARRY.	20, 21, 22 et 23 décembre 1920.

LES VACHES MAIGRES

Les voici donc venus ces temps prédits par l'Écriture où le souvenir des années de prospérité ne servira qu'à aviver les regrets et à rendre plus amères les déceptions de l'heure fatale. Laisant à d'autres, mieux qualifiés, le soin de célébrer la déconfiture de quelques mercantis du commerce et de l'industrie en général, il doit nous convenir de borner notre ambition à étudier la crise dont le Cinéma souffre depuis quelque temps et à en tirer, si possible, des conclusions pratiques.

D'un bout à l'autre du monde, du haut en bas de l'échelle, on n'entend que des lamentations.

Producteurs, Editeurs, Loueurs et Exploitants, tous sont d'accord — une fois n'est pas coutume — pour déplorer l'état actuel des affaires cinématographiques. Aux Etats-Unis comme en Italie, en Angleterre comme en France, les maisons de production clament leur détresse et chaque semaine qui s'écoule amène la fermeture d'un studio et le licenciement d'un nombreux personnel.

C'est à dessein que je ne cite pas l'Allemagne et cela pour des raisons que j'exposerai dans un prochain article.

Aux Etats-Unis la crise est plus violente et

plus sensible que dans les autres pays en raison de l'importance qu'a prise là-bas l'industrie du film. Les capitaux engagés dans cette branche atteignent, dit-on, dix milliards rien que pour l'Amérique du Nord. En faisant à l'exagération et au bluff national une part aussi large que possible il n'en reste pas moins un chiffre impressionnant rendu plus sensible encore si l'on songe au personnel innombrable qui vit du cinéma dans le pays des dollars.

Or, les studios modèles d'Hollywood et de Los Angeles, de même que ceux de New-York voient de jour en jour se ralentir leur activité et les voyages répétés des grandes étoiles américaines en Europe ne sont, pour l'observateur attentif, que des coups de sonde adroitement lancés pour étudier le terrain en prévision de futurs exodes en même temps que pour chauffer par une publicité tintamarresque un enthousiasme qu'on sent défaillant.

En ce qui concerne particulièrement le film américain, la crise est l'aboutissement logique d'errements que de bons esprits ont depuis longtemps signalés; elle était inévitable car la production yankee porte en elle-même des germes de décadence et de mort. Sa désespérante monotonie, son manque d'imprévu, sa puérité, ont fini par lasser les paysans des ranchs eux-mêmes et c'est le public américain qui réclame du nouveau. Heureusement pour les producteurs, mais malheureusement pour le public et pour l'avenir du cinéma, les lois de protection sont telles aux États-Unis, l'hostilité des pouvoirs publics contre le film étranger y est si manifeste que pendant longtemps encore il sera extrêmement difficile aux Européens d'y faire pénétrer leurs œuvres. Ce serait pourtant le meilleur moyen d'infuser à la production nationale une sève régénératrice.

Quant à l'exportation, les chiffres les plus récents accusent une diminution que les optimistes attribuent à l'élévation du taux du change, mais que d'autres, mieux informés, mettent sur le compte de la concurrence de plus en plus active des producteurs étrangers.

Il est indéniable que les deux causes agissent également et entravent l'admirable essor du film américain. La surenchère qui sévit chez les producteurs des États-Unis et les excite à faire toujours plus cher, sinon toujours plus beau, a fait monter les prix de revient à de vertigineuses altitudes. Certes! nous ne sommes pas naïfs au

point d'accepter sans contrôle les formidables Boum! dont s'accompagnent certains films, et lorsqu'on nous annonce que pour un comique de 800 mètres l'inimitable *** a touché un million de dollars, soit dix-sept millions de francs, nous avons droit à un sourire d'incrédulité. De même quand les revues corporatives du crû nous confient comme une indiscretion que la toujours jeune Marie Grattefort, vient de signer un contrat qui lui assure quatre millions de dollars annuels, la bagatelle de soixante-huit millions de francs, un rien, quoi!

Même en réduisant ces chiffres de 90 % ce qui nous ramène à peu près à la vérité, il n'en reste pas moins véridique qu'avec les constructions et les ameublements somptueux, les costumes et les accessoires d'un goût sûr et d'un style parfait, les mises en scènes fastueuses et aussi les prix rémunérateurs payés aux scénaristes, le film américain atteint un prix de revient de beaucoup supérieur à celui de la production européenne.

Jusqu'ici l'amortissement était assuré à l'intérieur du pays grâce à la multiplication constante des salles de projection. C'est cette facilité même qui a causé tout le mal en donnant aux capitalistes une assurance qui n'était que passagère et devenait illusoire à mesure que la production s'amplifiait outre mesure et que la surenchère élevait immodérément les prix de revient. Or, l'étranger devenant rétif à son tour et les revolvers à soixante coups n'ayant plus le don d'exciter l'enthousiasme des populations, voici nos grands « producers » bien embarrassés.

Ne nous attendrions pas outre mesure sur les déboires de nos puissants concurrents; les moyens ne leur feront pas défaut pour rétablir l'équilibre et reprendre leur marche triomphale une fois débarrassés des impedimenti qui entravent momentanément leur gigantesque développement.

En Italie, la crise est non moins vive et encore plus douloureuse. Nos amis transalpins auxquels le Cinéma doit beaucoup de ses succès, ont été victimes d'une sorte de mirage inhérent à leur nature artiste et facilement enthousiaste. L'art muet, qui a fait dans la péninsule des milliers d'adeptes, a en même temps déterminé un mouvement considérable de capitaux. Les particuliers comme les grands établissements de crédit se sont lancés à corps perdu vers ce nouveau Pactole qui n'a pas eu des pépites pour tant de prospecteurs



présente le **Mardi 21 Décembre** à 10 heures précises

au
“ PATHÉ - PALACE ”

— 32, Boulevard des Italiens, 32 —

PRISCILLA DÉAN

dans

La VIERGE de STAMBOUL

Publicité : 1 affiche 160 x 240
 2 affiches 120 x 160. - Série de 8 photos

Comédie dramatique en 6 parties

:: :: Edition :: ::
 du 28 Janvier 1921



UNIVERSAL FILM Co

et a causé de sombres déceptions. Une production trop hâtive et trop abondante a rapidement embouteillé le marché et sans le concours dévoué de quelques banques et le sang-froid des chefs de l'industrie cinématographique italienne, une catastrophe eût été inévitable. Les causes de la crise chez nos voisins n'ont rien de commun avec celles de l'Amérique. En Italie aussi on produit des films coûteux; mais ce sont des ouvrages exceptionnels dans l'exécution desquels les Italiens sont inimitables, des reconstitutions historiques qui illustrent l'art cinématographique et dont la diffusion dans le monde entier s'impose par la perfection d'exécution. Quant à la production courante, ce n'est pas son prix de revient qui lui ferme les marchés, mais son abondance intempestive et, disons-le franchement, son infériorité trop souvent manifeste. Toutefois il reste aux producteurs italiens un atout appréciable dont l'importance ne saurait être contestée c'est qu'en beaucoup de cas leurs films trouvent dans le pays même un amortissement assuré.

L'Angleterre, dont la production a pris, depuis la clôture des hostilités, une importance qui n'est pas négligeable, souffre également de l'état de marasme général. C'est précisément au moment où les promoteurs du nouvel élan de l'industrie cinématographique croyaient toucher au but que la crise mondiale vient rafraîchir leur enthousiasme. Dans le Royaume-Uni, la production est assez coûteuse et a besoin de l'exportation pour prospérer.

L'immense domaine colonial de l'Angleterre est, il est vrai, un client d'une importance considérable, mais qu'il faut d'abord conquérir, envahi qu'il est par le film américain.

Nous n'avons en France qu'une idée fort imparfaite des progrès réalisés par les Anglais en cinématographie. Leur technique, extrêmement soignée, n'attend plus que l'occasion de se manifester dans des ouvrages d'une perfection intellectuelle digne d'elle. Il faut nous attendre à voir bientôt cette fusion s'opérer pour le plus grand bien de

la production britannique avec laquelle il faudra compter un jour prochain.

Chez nous, la crise à des sources multiples qui ont été maintes fois exposées et auxquelles, on ne paraît pas devoir apporter de sitôt un remède efficace.

Privée de capitaux à l'encontre de ce qui se produit dans les pays que nous venons de passer en revue, l'industrie cinématographique a, en plus, le très fâcheux privilège d'être considérée par les pouvoirs publics comme une inépuisable vache à lait. La production forcément restreinte et parcimonieuse en raison du manque de capitaux, ne peut qu'exceptionnellement affronter la concurrence sur les marchés étrangers. Il lui faut donc compter sur l'exploitation nationale, mais sur ce terrain elle se trouve en face du fisc qui, en vertu de lois véritablement iniques, confisque sans vergogne la majeure partie des recettes.

Et, parmi toutes les nations, la France peut se targuer d'être, en même temps que le berceau de la Cinématographie, le pays où cet art admirable est ciniquement zigouillé par les pouvoirs publics. Ugolin lui aussi, dévorait ses enfants...

Malgré l'indifférence des financiers, malgré l'ignorance cupide des politiciens, les producteurs français ne se découragent pas. Au bluff des Yankees, les voici qui répondent victorieusement. Ce n'est pas sur le chiffre des appointements des étoiles que nous ambitionnons de vaincre, mais bien sur la distance kilométrique parcourue par la manivelle de l'opérateur. Les revues corporatives nous annoncent triomphalement que, pour réaliser 84 centimètres du film destiné à nos arrières-neveux, *La Rose défilée*, le metteur en scène a déjà employé quatre-vingt-quatre kilomètres de pellicule vierge. C'est un record comme un autre et une preuve qu'en fait d'extravaganance nous ne craignons personne.

De pareils chiffres sont bien dignes d'un conte d'Himmel et une nuits.

P. SIMONOT.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

L'AFFAIRE!

Depuis plusieurs semaines nous sommes sollicités par nos lecteurs et par nos amis de formuler notre opinion sur les exploits de M. Himmelfarb, dont le nom retentit aujourd'hui dans toute la presse.

Jusqu'ici nous avons pensé et nous persistons à penser que le bruit fait autour de ce moderne Rastignac ne pouvait avoir qu'une influence favorable aux projets du jeune métèque. Ce genre de publicité convient en effet à cette catégorie d'hommes d'affaires et ce n'est que dans un but de réclame que M. Himmelfarb a intenté à notre confrère Le Fraper un procès qu'il savait perdu d'avance.

Nous avons, à plusieurs reprises, eu la visite du personnage, car M. Himmelfarb malgré son âge tendre n'en est pas à ses débuts. Il lança d'abord une affaire de 15 millions; puis de 150 millions qui bientôt furent 300 millions pour s'enfler aujourd'hui jusqu'aux fantasmagoriques milliards.

Dès l'origine de ses démarches, le jeune héros avait pour palladium son compère barbu, l'ineffable Dalimier.

Ce qui manque le plus à la *Cinématographie Française* ce sont les académiciens et les anciens ministres. M. Himmelfarb ne trouva donc chez nous ni les dupes, ni les complices qu'il cherchait. Ajoutons, pour l'honneur de la presse corporative

qu'aucun de nos confrères ne se laissa séduire. Notre héros dut se contenter d'un journal hybride, sorte de louche officine qui tire ses subsides de la cagnotte d'un tripot mal famé exploité par ses chefs dans une ville étrangère et dont les colonnes sont accueillantes au plus offrant et dernier enchérisseur.

Que la grande presse ait saisi avec empressement l'occasion de broder sur un thème pas très nouveau un roman d'actualité, la chose est classique; mais nous ne voyons pas dans cette affaire une justification de l'émoi causé par elle dans le monde généralement plus calme de l'industrie.

Les souvenirs du financier Rochette, du chimiste Lemoine et de la grande Thérèse qui faillit devenir la belle-mère de M. Paul Deschanel, sont encore assez vivaces pour nous inspirer une salutaire réserve vis-à-vis de M. Himmelfarb et de ses parrains.

Quant à la meute de hauts dignitaires de la légion d'honneur que ce petit Juif autrichien traîne à sa remorque en agitant des billets de la Sainte Farce, ils ne sauraient nous intéresser. Pas un d'entre eux ne possède la moindre notion de l'art cinématographique.

Qu'on en finisse en décorant sans plus tarder M. Himmelfarb qui a tout ce qu'il faut pour porter le ruban rouge, et que les cinématographistes honnêtes continuent en paix leur patriotique labeur.

La Cinématographie Française.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales AVEC L'ALLEMAGNE ?

L'Opinion de M. Georges Petit

Le directeur de *La Vitagraph* est certes, admirablement au courant des questions d'importation car il importe chez nous beaucoup de films américains — et ce n'est pas là, sous notre plume, un reproche ou une critique. Il faudra bien que l'on importe chez nous du film étranger aussi longtemps que la production française demeurera insuffisante — à tout le moins en quantité. Mais il y a film étranger et film étranger, comme il y a fagots et fagots. M. Georges Petit croit-il le moment venu de faire figurer, sur nos écrans, le film allemand à côté du film américain et du film italien? A cette question il répond fort nettement : Non.

— Non, nous dit-il, le moment n'est pas venu et j'en suis si bien persuadé que j'ai décliné toute offre de ce genre. Je n'ai même pas voulu voir de film allemand. A l'heure actuelle je n'en connais aucun. On dit qu'il y en a de bons et même d'excellents. C'est possible. La question n'est pas là. Elle est de savoir si l'introduction de la production allemande est opportune et désirable.

Opportune?... Je ne le crois pas. Si elle l'était pourquoi certains français qui ont cru pouvoir exhiber d'ores et déjà des films allemands ne les sortent-ils pas? C'est un fait qu'ils n'osent même pas courir le risque de les offrir au public même sous une étiquette trompeuse. Sans doute pensent-ils que le public les reconnaîtrait vite et leur ferait mauvais accueil.

Désirable?... Mais à quel point de vue? Pas au point de vue commercial, en tout cas. Le marché français est déjà encombré, surchargé par ce que j'appellerai « la production moyenne ». En quoi la situation serait-elle améliorée par l'afflux de la production allemande où les films qui s'imposent par une qualité supérieure doivent être, tout de même, assez exceptionnels?

On fait valoir, je le sais bien, que nous pourrions alors exporter du film français en Allemagne. Mais dans l'état de notre production nationale, la matière exportable est bien restreinte.

En résumé je comprends difficilement que l'on puisse tout à la fois se plaindre de l'envahissement du marché français par le film étranger et souhaiter que de nouvelles sources d'invasion soient ouvertes.

Ne vaudrait-il pas mieux mettre à profit le répit relatif dont bénéficie encore le film français pour travailler à le mettre en état de soutenir plus efficacement la concurrence, le jour — qui viendra inévitablement mais qui est peut-être encore assez éloigné — où le film allemand aura ses entrées chez nous?

Pour moi, c'est en ce sens que j'entends diriger mon effort est j'ai pris, à mes risques et périls, des dispositions en vue de produire du bon film français; cela me paraît plus urgent et surtout plus utile que d'ouvrir la porte au film allemand.



Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion
Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES - MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

L'Opinion de M. Aubert

L'opinion de M. Louis Aubert sur la question qui fait l'objet de notre enquête est doublement précieuse. D'abord parce que M. Aubert est une des personnalités les plus justement éminentes de notre industrie; il fut l'un des premiers à entrevoir l'avenir du cinéma et contribua de toutes ses forces à son développement en France. Ensuite, parce qu'il ne craignit pas de prendre coura-



M. L. AUBERT

geusement la redoutable initiative de renouer avec l'Allemagne des rapports commerciaux en acceptant d'être le représentant à Paris des appareils Ernemann.

On peut donc être certain de la sincérité des déclarations de M. Louis Aubert.

Vous me faites l'honneur de demander mon opinion sur l'introduction en France des films allemands.

Quoiqu'ayant décidé de me tenir à l'écart de cette question irritante et irritable en raison des discussions qu'elle a soulevées et dont j'ai eu à me plaindre au sujet de la vente par nos Etablissements des appareils « Ernemann » et des charbons « Siemens » je veux tenir la promesse que je vous ai faite lors de votre dernière visite.

Le vieil adage qui dit : « *L'ennui naquit de l'uniformité* » est la base fondamentale de notre industrie, qui doit ouvrir ses portes à toutes les manifestations et à toutes les écoles... *Notre industrie étant « internationale ».*

Mais pour que la production allemande ait libre entrée en France, il est absolument indispensable que la nôtre jouisse des mêmes privilèges en Allemagne : c'est ce qui existe pour le matériel, une maison française exportant de nombreux appareils de prise de vues. Si nos films étaient assurés de la libre circulation outre Rhin, il n'y aurait aucune raison pour que nous soyions obstinément fermés à la production de nos voisins.

De même que nos films portent l'étiquette de notre pays, il est naturel et nécessaire que les films allemands

portent celle de leur origine et qu'aucun démarquage de nationalité n'ait lieu. Le public seul est juge en l'occurrence et si tel film allemand lui plaît et permet de jolies recettes aux Directeurs de salles, la conclusion sera vite faite.

Voici, Cher Monsieur, mon humble avis et croyez je vous prie à mes sentiments les meilleurs.

L. AUBERT.



L'Opinion de M. Ch. Tellier

M. Tellier, directeur de la marque « Cosmograph » est un jeune. Il est donc, tout naturellement, de ceux que l'avenir de l'industrie cinématographique intéresse plus que son passé, de ceux qui vont volontiers, de l'avant. D'autre part il a donné des preuves de son attachement à la cause du film français. Nous tenions à recueillir son opinion qu'il nous exprime en ces termes :

A votre question, je répons :

Non, si le film allemand doit rentrer librement et détruire l'effort de production du film français, c'est-à-dire qu'il vienne nous submerger par sa quantité et son bon marché.

Que l'on fasse payer aux films allemands et aux autres un droit de douane tel que notre production ne se trouve pas en concurrence avec la production étrangère.

Ces droits empêcheront les rentrées de « navets », nous n'aurons que le meilleur de la production étrangère, si alors, nous ne sommes pas à même de nous défendre par notre production c'est que nous ne devons plus compter sur nous.

Aucune dérogation pour aucun pays, qui sont autant de portes ouvertes aux combinaisons.

Quant à la pellicule vierge qu'elle rentre librement, nous choisirons la meilleure et la moins chère selon nos besoins.

Permettez-moi un pronostic pour les réponses que vous allez recevoir, ce sera :

Non, pour les loueurs qui n'ont pas acheté de films allemands et pour les éditeurs de films français.

Oui, pour ceux qui attendent la première occasion de sortir les films achetés à très bon marché; oui, pour ceux qui ont des salles de cinéma et à qui cela importe peu si le film est turec ou américain, pourvu qu'ils le paient 5 centimes du mètre.

Et je crains bien que votre question se résoudra par une question de boutique.

Ch. TELLIER.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	16, Rue du Palais Gallien TOULOUSE 4, Rue Bellegarde	LILLE 5, Rue d'Amiens
LYON 23, Rue Thomassin	NANCY 33, Rue des Carmes BORDEAUX	RENNES 33, Quai de Prévalaye

Le 22 Décembre,
au Palais de la Mutualité,
présentation d'un artiste fameux
dans un film merveilleux.

C'est.



PAS DE CHANCE



(First National Attraction)

COMÉDIE COMIQUE INTERPRÉTÉE PAR

—≡ JACK PICKFORD ≡—

Johnny Spivins vient d'avoir 21 ans. Il est employé dans une épicerie de la ville. C'est un jeune homme qui ne rêve qu'une chose : la liberté, afin de se livrer à son sport favori, la natation. Il profite de courses à faire chez les clients pour s'adonner à de longues baignades. Et lorsqu'il rentre à la boutique, il feint un zèle débordant afin de détourner les soupçons que pourrait avoir son patron.

Dans le même pays, habite la jeune et jolie Millie Fields, dont la mère tient une pension de famille. C'est la plus jolie fille de l'endroit et tous les garçons prétendent conquérir ses sourires. Mais toutes les bonnes âmes du village déclarent qu'il n'y a pas d'assez jolis garçons pour cette délicieuse Millie. Cela n'est pas du tout l'avis de notre jeune employé épicier, qui est convaincu d'être un doux péril pour le sexe aimable.

Sur ces entrefaites, survient un jeune et élégant gentleman, dont les manières distinguées et les bonnes allures, ainsi qu'une coupe de vêtements impeccable, désignent au suffrage universel de toutes les jeunes filles à marier.

Un jour, Millie part faire une partie de canot et, par suite d'une

maladresse, elle tombe dans la rivière. Comme par hasard, notre jeune et élégant gentleman se trouve dans les environs ; il se jette à l'eau et ramène la jeune fille saine et sauve sur le rivage.

Dans toute la petite ville, c'est un grand événement et l'acte de courage du jeune homme arrive à atteindre même l'héroïsme.

Mais notre commis épicier est fort dépité, car il se voit supplanté dans le cœur de celle qu'il espérait épouser. Du reste, il perd sa place et il décide de s'exiler afin de chercher une jolie situation autre part. Sur son chemin, il se trouve mêlé à des gens qui poursuivent des bandits qui ont dévalisé une banque, et qui s'enfuient avec leur butin. Par un coup d'audace, il arrive à mettre l'un des individus hors de combat, l'autre a été tué au cours de la fusillade et le troisième devient son prisonnier.

Il revient donc, couvert de gloire, en son village, contrairement au proverbe qui dit : « Nul n'est prophète en son pays ». Cette fois, la jolie Millie sent son cœur s'enflammer d'amour pour celui qu'elle a voulu méconnaître jusqu'ici et qui n'était en somme qu'un amusement pour elle.

Quelques années ont passé et la conclusion de cette histoire c'est Monsieur, Madame et Bébé.

LONGUEUR : 1.250 MÈTRES

ENVIRON :- 1 AFFICHE :- PHOTOS

SEN-SEN EST MYOPE

Comique

Sen-Sen va se marier et son amour achève de lui troubler la vue qu'il a particulièrement basse. Aussi son arrivée dans la petite ville est-elle des plus sensationnelles, en ce sens qu'il lui arrive les catastrophes les plus diverses et les plus imprévues.

Enfin, le voilà chez sa fiancée où on l'attend depuis de longues heures. Sa myopie lui cause d'autres déboires qui seraient irréparables sans l'amour passionné que lui a voué la jeune Flora, et qui force les parents à ne tenir aucun compte des gaffes de Sen-Sen.

Quelques petits incidents de début de ménage se produisent, mais, malgré tout, tout s'arrange et les deux époux seront heureux.

MÉTRAGE : 325 MÈTRES

L'ESBROUFFEUR

Comédie

Henry est un commerçant en nouveautés qui voudrait bien tirer un très gros bénéfice de son stock, mais ses prix sont tellement élevés qu'ils éloignent tous ses clients.

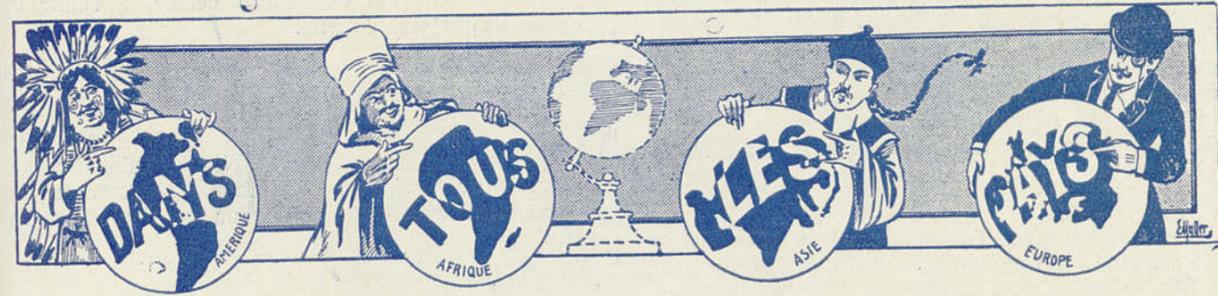
Par contre, sa femme Madou est une dépensière, une esbrouffeuse. Elle voudrait montrer à tout le monde qu'elle est la femme d'un gros commerçant.

Elle fait faire de gros frais à son mari, et celui-ci, pour faire face à ses dépenses, est obligé de céder à vil prix ses marchandises, afin de pouvoir paraître être le Monsieur qui dirige de grosses affaires et qui ne regarde pas à traiter ses amis dans les établissements princiers!

MÉTRAGE : 325 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE

Louche-Publicité



EN ANGLETERRE

Un voyage de 50.000 milles avec le Prince de Galles. — On a présenté cette semaine le film exécuté au cours du voyage autour du monde accompli par le Prince héritier.

Ainsi que l'exige un usage devenu pour ainsi dire protocolaire, le futur Empereur et Roi a visité l'immense domaine de la couronne britannique et, pour rendre au progrès un hommage bien anglais, toutes les phases de cette gigantesque randonnée ont été filmées par des opérateurs habiles sous la direction de maîtres éprouvés de l'art cinématographique.

Puisqu'il est question de transformer en alliance effective l'Entente cordiale, il y aurait pour les Français, un intérêt énorme à étudier les mœurs, à connaître les différents pays qui composent l'empire.

Les hommes qui peuplent ces contrées lointaines ne sont-ils pas nos frères d'armes puisque des milliers d'entre-eux dorment leur dernier sommeil sous cette terre de France doublement sacrée?

Bien qu'il ne s'agisse que d'un voyage, le film en question présente un intérêt palpitant et vaut mieux que beaucoup de drames insipides ou de comédies ridicules. Naturellement, le succès à la présentation fut formidable et l'exploitation s'annonce comme la plus brillante qui ait existé; le prince de Galles est, en effet, extrêmement populaire et un des leaders du parti avancé reconnaissait naguère que, si l'Angleterre se proclamait un jour en République, c'est le Prince héritier qui serait élu président.

Espérons que bientôt le voyage du futur Roi d'Angleterre sera présenté au public français.

Business. — Les journaux corporatifs français annonçaient dernièrement que la direction des « Cinématographes Osso » était confiée à un comité dont M. Osso ne fait pas partie. Aujourd'hui nous apprenons de New-York que M. Ad. Osso est l'un des administrateurs de « Pathé Consortium Cinéma ». (Toutefois,

nous n'avons pas relevé son nom dans la liste qui a été publiée). On dit aussi que M. Osso qui a déjà introduit plusieurs films français aux Etats-Unis, serait concessionnaire pour ce pays des films de « Pathé Consortium ». La dernière fois que nous rencontrâmes l'éminent cinématographeur, il nous parla d'une affaire « Goldwyn-Osso-Corporation » dont il n'est plus question semble-t-il.

Un grand Film. — On parle d'adapter au cinéma la célèbre pièce *Chu Chin Chow* qui, depuis plus de quatre ans, tient l'affiche au théâtre « His-Majestys » à Londres où elle est jouée 8 fois par semaine. Les recettes sont aussi brillantes qu'au début et la somme encaissée à ce jour dépasse £ 150.000, soit, au change actuel, 8.700.000 francs.

On peut juger par ces chiffres de ce que produirait un film tiré de *Chu Chin Chow*, surtout si Oscar Asche l'admirable interprète consentait à prêter son concours.

Entente cordiale. — M. Walter West, de la « Brodwest film » est en ce moment à Paris. Bien que les motifs de son voyage soient tenus cachés, nous croyons savoir qu'il s'agit d'un accord avec une importante maison française pour l'exécution prochaine d'un grand film franco-britannique.

Enfin! l'accord est conclu avec la maison parisienne « Agence Générale » pour la projection en France d'œuvres anglaises.

Le contrat qui vient d'être conclu entre cette maison et « Ideal film » de Londres, va entrer en vigueur.

Les produits de cette excellente marque ne pourront que plaire aux spectateurs français.

M. Maurice Elvey de la « Stoll Pictures » est parti pour la France avec sa troupe afin d'y tourner les

extérieurs de sa nouvelle production : *A Gentleman of France*. C'est au château de Villeneuve-Loubet appartenant à M. le marquis de Panisse-Passis que Maurice Elvey tournera ses principales scènes. Ce monument historique qui date du XIII^e siècle constituera un cadre idéal pour ce film de chevalerie car il fut le séjour du roi Henri III, du comte de Turenne et de Henri de Navarre qui figurent dans l'œuvre de M. Elvey.

**

Cecil Mannering, l'ancien premier rôle de la « Hepworth » vient de rentrer de Rome où il a interprété le rôle principal d'un grand film italien. L'excellent artiste a signé un contrat avec les « Films André Legrand » pour jouer le rôle de Lord Arthur Saville dans l'adaptation du roman d'Oscar Wilde *Le Crime de Lord Saville*.

Mannering qui a interprété *Raffles* avec un succès énorme est tout indiqué pour ce rôle de suprême élégance. C'est le célèbre metteur en scène Hervil qui est chargé de cette réalisation qui promet d'être sensationnelle.

**

Production. — « The British Art Film Co » est en pleine préparation du film *The Sins of Severac Ballon* de Max Rohmer. La mise en scène est confiée à M. A. Bocchi, lequel travaille depuis des mois à l'adaptation de cette œuvre célèbre. Avec des noms tels que Rohmer, Bocchi et « The British Art », nous aurons certainement un film vraiment international.

**

Le Marché cinématographique. — « The General Film Renting Co » a obtenu les droits d'exploitation de toute la production de la « Swedish Biograph » ainsi que de plusieurs films de la Nordisk. Elle présentera le 31 courant, « The Phantom Ship » (Le vaisseau fantôme) adaptation du fameux roman du capitaine Morryat.

On dit grand bien à l'avance de cette super-production.

**

La « Hepworth Pictures Plays Ld » a présenté mardi dernier un nouveau film *Mrs Erricker's Reputation*. Ce fut un très gros et très légitime succès. Le rôle difficile de Mrs Erricker's est interprété avec beaucoup de talent par Miss Alma Taylor, l'étoile la plus aimée d'Angleterre. Gerald Ames et James Cavend complètent une interprétation hors ligne.

La photo et la mise en scène sont remarquables.

**

On a présenté en séance privée l'autre jour un film allemand *Le Mariage de Figaro*. Les concessionnaires

de ce film pour l'Angleterre n'ont pas réussi à trouver jusqu'à présent des exploitants décidés à courir le risque de projeter ce film.

**

ON DIT

Que les sœurs Constance et Norma Talmadge qui devaient quitter la « First National » ont renouvelé leur contrat avec cette firme pour une durée de trois ans.

**

Que Max Linder a signé avec la « Robertson Cole » un contrat des plus mirifiques.

**

Que Theda Bara abandonne définitivement l'art cinématographique.

**

Que la nouvelle production « Fairbanks-Pickford » qui doit être tournée en Angleterre aura comme commanditaire Lord Northcliffe.

**

Que les exploitants des Etats-Unis réclament des films à court métrage.

**

Que M. Henry Ford va commencer très prochainement à produire des films.

Ce qu'on ne dit pas, c'est si ces films seront exécutés en série comme les automobiles du célèbre constructeur.

**

Que le dernier film de Georges Carpentier est l'objet de nombreuses demandes en Angleterre où le champion français rencontre un succès mérité.

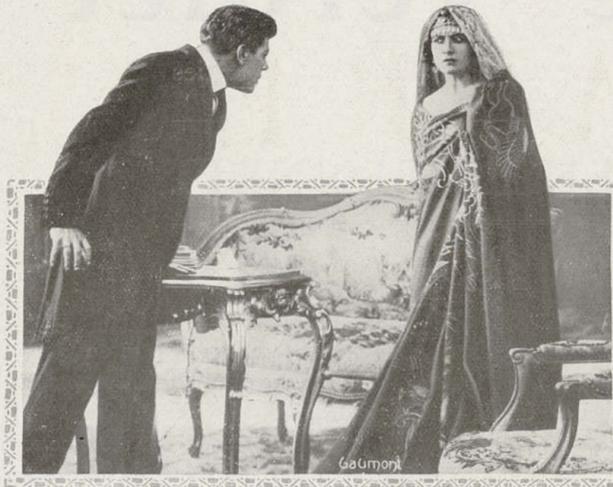
**

Que l'édition anglaise, coloriée, de l'admirable film de M. Nalpas, *La Sultane de l'Amour*, n'est pas digne de l'œuvre originale qui était si parfaitement belle.

**

Que « British Famous Films Ld » qui vient de s'assurer l'exclusivité des films André Legrand, vient de faire construire un immeuble grandiose dans Wardour-Street où s'installeront ses services en prévision de la production annoncée pour l'année prochaine de la marque française A. Legrand.

Les SUPERFILMS de L'UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE contrôlés en FRANCE et en BELGIQUE par GAUMONT-LOCATION



L'OMBRE



Comédie dramatique en 4 parties

avec

FRANCESCA BERTINI

Deux familles voisines vivaient en bonne intelligence. Pourtant des différends très graves auraient pu les faire ennemies mortelles. Les de Vendricourt n'avaient aucune croyance religieuse, à l'encontre des Corteheuse, très pieux... Par un de ces contrastes qui se rencontrent, Maurice de Vendricourt aima Alietta Corteheuse, tant et si bien que leur mariage eut lieu... Puis vint une enfant qui acheva de les unir complètement.

Cette enfant, un jour, tomba malade.

La providence est prévoyante pour les hommes, car elle avait donné pour voisin aux jeunes mariés un vieux docteur, un savant qui sauva l'enfant...

Il n'en fallut pas plus pour qu'il devint leur intime, en compagnie d'ailleurs de sa pupille, Sabine, une jeune femme éminemment moderne. Maurice, hélas, subit le coup de foudre! Sabine et lui s'éprennent d'un amour fou! Alietta devient un obstacle à cette passion nouvelle... En esprit pratique, Sabine décide de la supprimer...

Alietta se meurt lentement, empoisonnée avec art, progressivement...

Le vieux docteur qui soignait l'étrange maladie d'Alietta, s'aperçut, un jour, de sa nature et démasqua Sabine... Mais il eut le bon esprit de mourir d'une syncope soudaine pour le bonheur de tous...

Sabine devint donc à son tour Comtesse de Vendricourt...

Et ce fut pour elle la vie à grandes guides, dans les bals, les chasses, les courses. Maurice, à force, en prit ombrage et lui signifia de mener une vie plus digne d'elle et de lui.. Son bonheur, son vrai bonheur, c'étaient les visites qu'il faisait à sa fillette, en garde chez une vieille gouvernante, à la ville... C'est là qu'il apprit, avec stupeur, les causes véritables de la mort de sa première femme.

Fou de colère, il revint chez lui, y rencontrant Sabine de retour d'une fête de bienfaisance...

Sur le seuil de leur demeure se passa une scène tragique... Maurice, ivre de vengeance, bondit sur sa femme, la saisit à la gorge avec rage, en lui criant: « Toi, c'est toi, qui l'as tuée! » Sabine mourut étranglée.

ÉDITION DU 21 JANVIER

:: :: 1 Affiche 150 X 220 :: ::

:: :: 1 affiche d'artiste 110 X 150 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ENID BENNETT



PARAMOUNT
PICTURES

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

dans

Le Verdict

Comédie dramatique en 4 parties

Édition du 21 Janvier 1921

1 Affiche 150x220
1 affiche d'artiste 110x150
NOMBREUSES PHOTOS
Portraits d'artistes



COMPTOIR CINE-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Verdict

Comédie dramatique en 4 parties

avec

ENID BENNETT



Laura Duyne, sculpteur, jouit d'une bonne presse parmi les artistes du Quartier Latin de New-York. A part quelques amis, toute sa vie se partage entre Denis Connors, son fiancé, et Benton Wade, son tuteur, un avocat froid et rigide...

L'intérêt de Wade pour Laura remontait à la mort de sa mère, la seule personne qu'il eût aimée... Son affection plus tendre se reporta sur Laura qui refusa de devenir sa femme. De dépit, il se maria à une jeune coquette, Mildred, soucieuse de son seul plaisir. Et bientôt, Wade apprend une aventure de sa femme avec Jannisson Keene, un architecte, mais un noceur surtout.

Or, Denis Connors présente, à Laura, Jannisson Keene. Celui-ci voit, en la jeune femme, une proie à saisir et, dans ce but, il réussit à l'attirer à la nouvelle bibliothèque de Tarrytown.

Mais Laura évite le piège et retourne conter son histoire à son fiancé qui jure d'obtenir réparation. Connors cherche en vain le coupable... Et le mariage, pour éviter le scandale, se fera immédiatement entre Connors et Laura.

La cérémonie terminée, on arrête le nouvel époux que l'on accuse du meurtre de Keene, trouvé mort. Malgré la chaleureuse défense de Wade, il est condamné à mort.

Laura, qui cherchait auprès de son tuteur la consolation de ses peines, apprendra qu'il est le vrai coupable, qu'il se dénoncera le jour de la lecture publique de l'arrêt.

Puis, sauvant l'honneur, il se tue en s'empoisonnant.

Connors, relâché, retrouvera le bonheur auprès de sa femme, sa chère Laura.

PARAMOUNT
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

Que le célèbre acteur japonais Sessue Hayakawa va se rendre dans tous les centres importants de l'ouest des Etats-Unis où il fera des conférences cinématographiques.

**

Qu'à peine installée à Londres, *La Cinématographie française* a déjà réalisé de très importants contrats.

S. G. NICOLL.



EN ALLEMAGNE

LA PRODUCTION ALLEMANDE

Dans un précédent article, nous avons parlé de la production allemande au point de vue quantité, métrage annuel et hebdomadaire moyen et nous avons relevé les causes de cette grande production. Il reste maintenant à examiner de quelle façon les Allemands travaillent, le genre de films dans lequel ils se spécialisent, la valeur de ces films au point de vue artistique et commercial.

Trois grands trusts règnent sur le marché. Ce sont l'U. F. A. (Universum Film Aktiengesellschaft), la Decla Bioscop et la D. L. G. (Deutsche-Lichtbild Gesellschaft). Les deux premiers ont un capital-actions de 50 millions de marks, on parle du reste maintenant de la fusion de l'U. F. A. et de la Decla-Bioscop, mais ces nouvelles semblent prématurées. A côté de ces trois grandes sociétés qui financent et englobent plusieurs maisons d'édition plus petites, on trouve d'autres compagnies qui, pour n'avoir pas 50 millions de capital, n'en sont pas moins largement munies de capitaux. Citons les plus importantes : Union-Film, Gloria-Film, Projektion A. G., Maxim-Film, Titanic-Film, Richard Oswald-Film, Saturn-Film, Art-Film, Sethoff et Co, Stern-Film, Universal-Film, Zelnik-Mara-Film, Terra-Film, Veritas-Film, Zenith-Film, May-Film, Nordisk-Film, toutes à Berlin. A Munich, l'Emelkeuzern englobe 6 maisons éditrices. A Berlin, à Munich, comme à Dresde, Leipzig, Francfort, Cologne, Hanovre, Heidelberg, Königsberg, se trouvent encore une nuée de maisons qui tournent. Les dernières statistiques indiquaient 300 maisons productrices de films. Il y a

naturellement dans ce chiffre beaucoup de petites maisons dont l'existence est précaire et qui fatalement seront absorbées un jour ou l'autre par les grands trusts, d'autant plus que ces grands trusts tiennent en mains la plupart des salles.

Les plus grandes compagnies tournent du 1^{er} janvier au 31 décembre, c'est-à-dire que, contrairement à ce qui se fait en France, les artistes ne sont pas engagés pour un film ou deux, mais pour une série de films ou pour une ou plusieurs années. Les Allemands ont saisi la valeur de la vedette comme les Américains. On dit là-bas couramment une série de films Henny Porten, un film de Pola Negri, Asta Nielsen ou Mia May, comme on dit en parlant des vedettes américaines, un film de Charlot, un film de Douglas, un film de Mary Pickford. Et ces noms sont, pour le public de langue allemande aussi connus, aussi appréciés que ceux des « Stars » américaines. Les démonstrations que Vienne a faites à Henny Porten le mois dernier ne furent pas moins formidables que celles de Douglas et de Mary à Londres et à Paris. Le système des vedettes est donc largement exploité. La publicité qu'on fait autour de leurs moindres gestes entretient l'enthousiasme. Les journaux quotidiens, les revues de famille, donnent une large place au cinéma et à ses artistes. Nulle part comme en Allemagne, la crise des théâtres se fait autant sentir. C'est à tel point que la plupart des anciens théâtres de cour donnent maintenant des représentations cinématographiques.

Les studios, avons-nous dit, sont extrêmement bien agencés. Le travail y est méticuleusement réparti d'après le système américain. On y trouve aussi des villes cinématographiques comme en Amérique, à Tempelhof et à Woltersdorf notamment. Les metteurs en scène jettent des millions dans leurs productions. *Madame Dubarry* a coûté 8 millions de marks; *La Maîtresse du Monde*, 15 millions. Ce dernier film notamment donne la mesure du point auquel sont arrivés les Allemands en matière de reconstitution. On a élevé à Woltersdorf une ville chinoise avec pagodes et canaux, une reconstitution de la ville d'Ophir, la ville du passé; le temple de la déesse Astarté notamment est une formidable reconstitution. Joë May, le metteur en scène a fait venir des centaines de chinois et de nègres pour les différentes parties de ce film qui comporte 8 épisodes. Pour *Anna Boleyn*, le dernier film de l'U. F. A. les journaux allemands nous annoncent que 5,000 figurants ont évolués en même temps sous les

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

ordres de Ernest Lubitch. Les Allemands, fidèles à leurs principes et à leurs habitudes font tout « colossalement ».

Ils se spécialisent dans le film historique. J'en ai vu beaucoup et j'ai l'impression que c'est dans ce genre qu'ils réussissent le mieux, beaucoup plus dans des œuvres d'adaptation que dans des créations où l'imagination et la fantaisie jouent le principal rôle. Mais ce qu'ils font, ils le font consciencieusement et méticuleusement.

Ils produisent également beaucoup de films policiers dont le peuple est friand. Ils sont incontestablement plus intéressants que les films américains de même genre. Les histoires tiennent debout. Il y a un scénario, un développement logique et des idées. L'interprétation, en revanche, est souvent mauvaise quoiqu'ils possèdent quelques interprètes de valeur avec Joë Dehbs et Harry Piel.

Les films à tendance sociale forment également une bonne part de la production. Serait-ce une propagande gouvernementale? Mais on voit beaucoup de drames sociaux dont l'aboutissement est presque toujours un prêche pour la collaboration du capital et du travail.

Les œuvres de franche imagination font défaut. Je ne me souviens d'en avoir vu qu'une qui avait de la valeur, du reste. Un cas de dédoublement de la personnalité. C'était *Le Danseur*.

Mais les films comiques sont franchement mauvais. A part quelques films d'Ossi Oswalda et de Pola Negri (qui est une grande tragédienne par ailleurs) on ne trouve que des films médiocres. Du moins, nous semblent-ils ainsi à nous Latins ou Anglo-Saxons. Cependant, j'ai vu des bandes comiques d'Henny Porten où il y avait des moments franchement gais. Il y a un artiste comique de grand talent, le seul peut-être de l'Allemagne, c'est Ernest Lubitch qui mainte-

nant ne fait plus que la mise en scène. Il est vraiment étonnant d'humour. Et un comique qui ne ressemble en rien de ce qu'on est habitué à voir à l'écran.

La vedette nationale est Henny Porten. Elle réunit le plus grand nombre de suffrages. Et les noms de Pola Negri, Asta Nielsen, Mia May, Fern Andra, Eva May, sont pour le public de l'Europe centrale ce que ceux de Mary Pickford, Nazimova, Pearl White, Fanny Ward, Clara Kimball Young, sont pour le public mondial.

Chez les artistes masculins, on peut citer comme intéressants : Albert Bassermann, Hans Mierendorff, Harry Piel, Emile Jannings, Reinhold Schünzel, Michaël Bahnen, Paul Wegener, Harry Liedtke.

Les Allemands se mettent à faire maintenant du film international, c'est-à-dire destiné spécialement à l'exportation. Lorsqu'ils tournent un film, certaines scènes sont répétées plusieurs fois. Dans une scène où, par exemple, un personnage tend un billet de banque à quelqu'un, on prend une fois un billet allemand, puis un billet français, puis anglais, puis un dollar, etc. De même on exerce les artistes à dire « yes » et non plus « ja » qui se remarque par trop à l'écran. Les poteaux indicateurs, les enseignes d'auberges, les raisons sociales qu'on lit sur un mur ou un toit, sont dans toutes les langues. On tourne les scènes 4, 5, 6 fois et le tour est joué.

Le film allemand est donc un concurrent sérieux sur le marché international. Possédant de bonnes qualités, il sera apprécié tôt ou tard. Il l'est déjà actuellement dans plusieurs pays d'Europe et même d'Amérique.

Dans un prochain article nous examinerons la question du film allemand sur le marché international, l'accueil qu'il reçoit hors des frontières du Reich et le succès obtenu dans son exportation.

Alfred GEHRI.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
TÉL.: NORD 67-52

Direction: VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe:

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL.: NORD 89-22

Direction: EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Lucio - d'Ambra - Film

ROME

UN ROMAN EXCEPTIONNEL

UN AUTEUR EXCEPTIONNEL

UNE MISE EN SCÈNE EXCEPTIONNELLE

sont les qualités essentielles du Grand Film d'Art

LES AVEUX D'UN FILS DU SIÈCLE

Tiré de l'immortel chef-d'œuvre d'Alfred de MUSSET

Adapté et mis en scène par

M. GIAN BISTOLFI

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

Nera BADALONI — Fiorella CORTIS

Riccardo BERTACCHINI

Mario CUSMICH — Rodolfo BADALONI — Armando PETRUZZELLI

Scénario du Peintre P. MAIOLETTI

Photographie de M. Ferruccio KUSTERMAN

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

C. CAMPOGALLIANI

ET C. TORINO

EN VENTE, DEUX FILMS de MM.

CARLO POLLONE & CARLO CAMPOGALLIANI

Un Gredin Sympathique

☛ ☛ ☛ en 4 parties ☛ ☛ ☛

Interprété par

≡ Laetitia Quaranta ≡ Carlo Campogalliani

Gemma de Sanctis

Bianco Tranquillo

et

SCALABRINO

☛ ☛ ☛ en 4 parties ☛ ☛ ☛

Interprété par

Bianca Maria Hübner ≡ Onorato Garaveo ≡

Giorgina Goletti

Felice Minotti - Angelo Bonanno

Direction artistique de MM. CARLO POLLONE & CARLO CAMPOGALLIANI

Opérateurs : CARLO CERRINA et GIUSEPPE TESTA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

:: TIBER-FILM ::

ROME

Tout prochainement :

≡ LIERRE ≡

Histoire dramatique en 4 parties de

TORELLO ROLLI

Pour l'interprétation de :

LARA VALERIO

Camillo TALAMO — Sara STARNINI

Adolfo GIOVANNINI

A. ZANNONE - F. GENNARO

E. GUALDI - C. NICOLA - TOMEI

Mise en scène de l'Auteur

Opérateur-Photographe : UMBERTO della VALLE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI-FILM

ROME

MARION

Tiré du roman de

M^{me} ANNIE VIVANTI

RÉDUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE
VITTORIO BIANCHI

..... PROTAGONISTE

FRANCESCA BERTINI

Principaux interprètes :

Mario PARPAGNOLI

Giorgio BONAITI — Mary FLEURON

.....
Directeur Artistique : Robert ROBERTI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

PHOTO DRAMA
TORINO

En vente trois films extra :

FILMS GENINA

LES TROIS SENTIMENTAUX

de M. Sandro CAMASIO

Protagoniste :

LIDIA QUARANTA

LA DOULOUREUSE

de M. DONNAY

Protagoniste :

RIA BRUNA

Les Diaboliques

Du roman " *Les Nuits du Cimetière* "

de M. Léon GOZLAN

Protagoniste :

EDY DARCLEA

Prochainement on publiera le programme de la nouvelle année de travail de M. AUGUSTE GENINA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

GHIONE-FILM

TURIN

M^{lle} KALLY SAMBUCINI

Interprète

MYRIAM SAYARY

dans le film

LA DERNIÈRE LIVRÉE

avec l'Auteur

EMILIO GHIONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA-FILM

ROME

Entièrement achevé le Film

LA JEUNE FILLE D'AUTREFOIS

Drame en 5 Parties

de

M. ENRICO ROMA

Direction Artistique de l'Auteur

INTERPRÉTATION DE :

MLLE SILVANA

Baron Maurice GRUNENWALD -- Prince Serge GALITZINE

Giuseppe FARNESI -- Ada MONASTERO -- Carlo JATOSTI -- Luigi ROMIGGIOLI

Photographie de M. le Prof. Aldo LUNEL et de René SANDRI

ARIAS - FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

le puissant drame d'aventures
du metteur en scène espagnol

ARIAS

a été vendu pour les
Deux Amériques
et sera présenté
prochainement à
PARIS

Les dernières scènes

de l'émouvante étude Sociale

"EN AVANT"

sont actuellement tournées

à

L'ARIAS-FILM

Pour la vente dans le monde entier s'adresser

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336, Via Balangero. — TURIN

ARIAS-FILM est synonyme de SUCCÈS-FILM

Un Grand Film Historique

On a souvent reproché, et non sans raison, à nos amis d'Italie leur incompréhension du drame ou de la comédie modernes dans l'adaptation cinématographique. Mais on ne saurait, sans mauvaise foi, leur contester la supériorité écrasante qu'ils ont acquise dans la réalisation des grandes pages de l'histoire.

Romantiques par tempérament, ayant conservé à travers les platitudes modernes le sens du costume et la noblesse du geste, les acteurs italiens même les plus modestes excellent dans l'art des reconstitutions.

Les merveilleuses visions de *Christus*, de *Cabiria*, de *Quo Vadis*, etc., etc., scintillent encore dans notre mémoire et voici qu'une maison parisienne nous apporte une œuvre nouvelle digne de ses illustres devanciers et pour laquelle notre ami le commandeur Enrico Guazzoni a prodigué des trésors de science et de somptuosité.

Le Sac de Rome est un film grandiose qui retrace, avec un souci méticuleux d'exactitude, l'abominable sacrilège commis contre la ville éternelle, par les hordes de Charles Quint, sous le commandement du Connétable de Bourbon, traître à la France sa patrie.

L'exposé, succinct et concis, met le spectateur au courant des événements sans longueur inutiles ou fastidieuses. L'action, dès le début est violente, animée, dramatique et l'aridité de la leçon d'histoire est très habilement enveloppée d'une aventure d'amour et de haine qui sert de lien aux événements historiques et en décuple l'intérêt.

Le commandeur Guazzoni qui est un passionné d'archéologie, a trouvé dans Rome un cadre digne de son œuvre. Les quartiers qu'il a choisis pour y faire évoluer ses personnages sont tels qu'ils étaient au XVI^e siècle; le Château Saint-Ange, cette redoute trapue dont les murs épais ont résisté à l'action du temps comme aux assauts de l'ennemi a permis de reconstituer les péripéties du siège avec une saisissante vérité.

Des milliers de personnages grouillent dans ce cadre incomparable avec une telle compréhension de leurs rôles que le spectateur est véritablement transporté, pendant deux heures, cinq siècles en arrière. Comment M. Guazzoni a-t-il pu réunir ces milliers de costumes d'une scrupuleuse exactitude, ces armures damasquinées, ces arquebuses à rouet, ces canons de Maignan? C'est le secret de cet artiste admirable, de ce lettré, de cet érudit qui est en même temps le plus modeste des hommes.

Nous avons vu déjà des merveilles cinématographiques et, le progrès aidant, nous en verrons d'autres. Mais jamais on ne parviendra, je crois, à surpasser en splendeur, le défilé du cortège triomphal du pape Clément VII rentrant à Rome qui termine le beau film que nous a présenté mercredi, L'Univers-Location.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

POUR REMPLACER LES PLAQUES DE VERRE

Depuis longtemps les éditeurs et metteurs en scène américains ont supprimé, pour la prise de clichés destinés à la publicité, les plaques de verre à cause de leurs multiples inconvénients et ont adopté en remplacement le film rigide, lequel s'est d'ailleurs imposé à eux par ses indiscutables avantages. Il est curieux de constater que leurs collègues français persistent dans l'emploi de ces plaques de verre alors que la cause du film, dans ses emplois photographiques aussi bien que cinématographiques n'est plus à plaider auprès d'eux. Aussi, nous sommes persuadés que tous sont prêts à quitter des sentiers trop battus et nous rappelons que la Compagnie *Eastman Kodak* a mis sur le marché depuis 1913, des films rigides qui voient leur succès s'affirmer chaque année dans toutes les branches de la photographie.

En plus des qualités non égalées qui caractérisent les émulsions de la marque *Eastman*, nous insistons particulièrement sur la facilité que donne le « portrait-film *Eastman* » de faire les contre-jour les plus hardis sans crainte de halo. D'autre part le classement, la conservation, l'expédition, la manipulation des clichés se trouvent réduits à l'extrême en raison de la nature du support qui est incassable, souple, léger et d'un volume très réduit.

Quoi de plus décourageant, par exemple, que de briser un cliché au cours d'une manipulation ou pendant l'expédition, alors qu'il représente souvent le résultat d'un travail laborieux et qu'il n'est généralement pas remplaçable.

En ce qui concerne les manipulations au laboratoire, elles sont d'une simplicité enfantine et le développement des films est beaucoup plus pratique que celui des plaques, attendu qu'une douzaine de films peuvent être développés simultanément (comme des cartes postales) dans une cuvette de petites dimensions, faculté des plus précieuses dans le cours d'un voyage.

Après ce qui précède, on est étonné que le film rigide ne soit pas plus employé dans l'industrie cinématographique et l'on se trouve porté à en reconnaître la cause dans l'esprit de routine. Les cinématographistes, mieux placés que n'importe qui pour connaître la supériorité du film sur la plaque, aurait dû être les premiers à supprimer cette dernière pour les travaux photographiques.

Les films *Eastman* se font en deux émulsions : Portrait film *Eastman*, grande rapidité pour instantanés, Process film *Eastman*, émulsion lente convenant aux tirages positifs, qui sont vendues aux prix suivants :

13×18 la douzaine ... Fr. 9 » net
18×24 » » ... » 18.75 »

Ecrire à KODAK, S. A. F. (Service Ciné), 17, rue François-1^{er} (8^e) pour échantillons et renseignements complémentaires.

LA JOLIE SUZIE PRIM

Mademoiselle Lise JAFFRY — Madame Nina DINI — Le petit MARIO

et Messieurs LORIN — DINI — Géo DUGAST

MYRIAL — THORÈZE — GARANDET — TERRORE

sont les interprètes de :

REINE-LUMIÈRE

Ciné-Roman en **12** ÉPISODES

de M. Henri CAIN

qui paraîtra en Feuilleton dans

L'ÉCHO DE PARIS

à partir du 28 Janvier 1921 : :

et à l'Écran le Vendredi 4 Février.

Société des CINÉ-ROMANS

RENÉ NAVARRE

: : Directeur : :



S'INSCRIRE

dès maintenant

UNION-ÉCLAIR

12, Rue Gaillon -- PARIS

ÉTERNELLE JEUNESSE

Je confesse être un polisson,
Né pour affronter les ivresses,
Les voluptés sont mes maîtresses
Et j'ai l'esprit d'un échanson.

Peu m'importe que l'on me blâme
D'avoir toujours le feu sacré !
Tel un fou papillon nacré
Je suis attiré par la flamme.

J'ai trop de défauts, je le sais ;
Tous les péchés, je les adore,
Ne m'en veux pas si j'aime encore
La fièvre des corps enlacés.

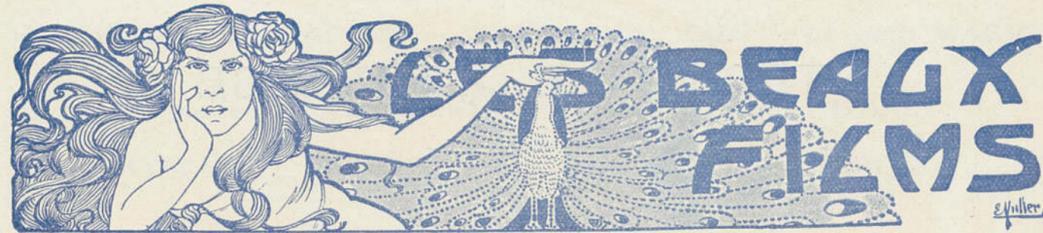
Tant que nous saurons nous comprendre,
Nos sens seraient-ils apaisés !
Je te volerai des baisers . . .
Pour le plaisir de te les rendre.

La jeunesse est un état d'âme
Et je crois n'avoir que vingt ans.
Tu dis en compter presque autant,
Donc, c'est le bel âge, ma dame.

Aussi sans cure des cancans,
Qui vont chuchotant des sottises
Risquons l'éternelle bêtise
De vivre à travers le roman.

A. MARTEL.





SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA SPIRALE DE LA MORT

Exclusivité « Harry »

Par une belle matinée, au lever de l'aurore, la corvette-école « Nénéris » quitte le port de Gênes ayant à bord les nombreux élèves-officiers de l'Ecole Navale Italienne partant en tournée d'études sur les côtes de Sicile.

Parmi ces prétendants au brevet d'officier de marine se trouve l'aspirant Lucio Albertis, jeune homme courageux et aux décisions rapides, neveu de l'amiral Marco Albertis, commandant d'escadre et gouverneur du port militaire de Gênes.

Lors d'une représentation de gala au Cirque Médrazzi Lucio fait la connaissance de Diana « l'Amazone Blanche », charmante écuyère de haute école, qui le présente à sa sœur Hélène Ricari, célèbre acrobate renommée par son mépris du danger dans les exercices de voltige qu'elle exécute à des hauteurs vertigineuses.

Follement épris de Diana, le jeune aspirant prie son oncle, l'amiral Albertis, de l'autoriser à demander la main de la belle écuyère, mais celui-ci ne voulant pas compromettre l'avenir de son neveu par un mariage trop anormal pour un futur officier d'avenir, refuse formellement son consentement.

Huit années se sont écoulées. Un effroyable cataclysme s'est déchaîné sur l'univers entier. Au mépris des lois les plus usuelles de l'humanité, des hordes barbares, ivre de sang et de carnage, ont transformé l'Europe tout entière en un immense charnier. De nombreux espions allemands sillonnent les pays alliés et neutres où ils installent clandestinement de multiples entrepôts de marchandises destinées aux pirates ennemis. Des postes de télégraphie sans fil relient ces diverses bases aux ambassades des puissances en guerre avec nous, afin de leur signaler les mouvements des navires armés ou non qui sortent des ports afin de les mieux torpiller.

Sous le faux nom de marquis et marquise de Villarena, deux de ces espions parcourent la côte de Valurie, se faisant passer pour de riches excursionnistes en voyage d'agrément. Soit-disant séduits par la beauté de l'endroit, ils décident de séjourner quelques semaines dans un petit village du nom de Portclair, bâti à proximité d'immenses falaises dont une des grottes, « La Roche Creuse », sert de dépôt d'essence destinée à ravitailler les nombreux sous-marins qui naviguent dans ces parages.

Pendant ces huit années, l'aspirant Lucio Albertis, sorti de

l'Ecole Navale premier de sa promotion, est devenu un brillant lieutenant de vaisseau, attaché comme officier d'ordonnance à bord du vaisseau-amiral commandé par son oncle Marco Albertis. Quoique n'ayant pu régulariser sa situation par un mariage, Lucio n'a cessé d'adorer sa chère Diana, « l'Amazone Blanche »; aucun nuage n'est venu troubler leur amour et une charmante fillette répondant au doux nom de Mimi, est venu sceller par des liens encore plus immuables le constant attachement qui les unit.

Sous la direction de sa tante Hélène, Mimi exécute avec elle des prodiges d'acrobatie; elles sont toutes deux les créatrices d'un numéro sensationnel de haute voltige excessivement périlleux, *La Spirale de la Mort*, où Mimi remporte un véritable triomphe.

Le Ministre de la Guerre ayant été avisé que des sous-marins ennemis se ravitaillent continuellement sur la côte de Valurie, donne l'ordre à l'amiral Albertis de choisir parmi ses officiers un homme audacieux et de confiance, capable de se rendre incognito dans cet Etat afin de découvrir et de détruire cette base menaçante pour la sécurité des navires alliés.

Malgré le danger auquel sera exposé celui qu'il désignera pour accomplir cette périlleuse mission l'amiral Albertis n'hésite pas un seul instant à la confier à Lucio qui, enchanté de pouvoir se distinguer, promet à son oncle de se rendre digne de l'honneur qui lui est fait.

Quelques jours plus tard, à la grande surprise de Diana, Lucio fait son apparition au Cirque où l'Amazone Blanche, sa sœur et sa fille, sont en représentation. Le soir même, Lucio leur expose son plan et leur demande de l'aider dans l'accomplissement de sa mission. Il leur propose d'aller en sa compagnie exécuter des numéros d'acrobatie tout le long de la côte de Valurie, de manière à pouvoir explorer le pays sans éveiller les soupçons.

Après avoir donné une représentation au Grand Cirque de Maura, ils se rendent directement à Portclair où Lucio a l'intuition de trouver la base de ravitaillement qu'il recherche.

En arrivant au village, Lucio demande au maire de l'endroit l'autorisation de présenter aux habitants un numéro sensationnel sans précédent. Hélène et Mimi devant exécuter une descente vertigineuse du haut du clocher jusqu'à terre sur une corde tendue. La moitié de la recette serait destinée aux œuvres de bienfaisance. Pour sa part, le maire ne voit aucun inconvénient à accorder l'autorisation demandée; mais, comme il s'agit du clocher, il informe les acrobates que la permission du pas-



Christiane Vernon

dans



LA DOUBLE ÉPROUVANTE

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
 94 rue SAINT-LAZARE
 PARIS.

— EDITION du

18

— FÉVRIER 1921 —

Gaston JACQUET

Georges LANNES



Christiane VERNON dans LA DOUBLE EPOUVANTE

GEORGES LANNES



DANS

LA DOUBLE EPOUVANTE

teur est également nécessaire. Don Tiburcio, pasteur de Portclair, brave et digne homme, ne peut s'opposer à la demande des artistes; mais le sacristain Simplicio ne veut pas entendre parler que des « saltimbanques » aillent faire des pirouettes sur son clocher; heureusement, il y a des accommodations avec le ciel: Lucio apprend que le sacristain quoique incorruptible, a le grand défaut d'aimer le beau sexe, et comme aucun obstacle ne peut exister lorsqu'il s'agit d'arriver au succès dans un but patriotique, il délègue Diana auprès de l'intransigeant Simplicio. Sous prétexte d'admirer les roses du presbytère, l'Amazone Blanche est introduite auprès du sacristain qui, vaincu par le charme attrayant de la charmante écuyère, accorde l'autorisation tant désirée.

L'arrivée des acrobates provoque un grand mouvement de curiosité parmi les habitants de Portclair et principalement sur le petit Tonio, jeune gavroche de la localité, qui voudrait bien, lui aussi, être gymnasiarque. La petite Mimi à qui il a pu causer un moment sur la place du village, a fait sa conquête au point de chercher par tous les moyens possibles à pénétrer auprès d'elle dans le clocher d'où elle doit exécuter sa descente périlleuse.

La veille de la représentation, Lucio et Diana, sous prétexte de fixer le câble au clocher, profitent de la nuit pour explorer la côte au moyen d'une longue vue, lorsque vers minuit, ils aperçoivent des signaux lumineux partant d'un canot louvoyant en mer auxquels il est aussitôt répondu de la Roche Creuse. Aucun doute n'est possible: le dépôt tant recherché se trouve dans une des cavernes de la falaise et, le lendemain matin, Lucio, accompagné de ses trois collaboratrices, fait sauter la base de ravitaillement des sous-marins ennemis. Ils sont aperçus par les espions qui jurent de se venger. A cet effet, ils attirent le petit Tonio dans la campagne et l'enferment dans une cabane en ruine après lui avoir enlevé sa cravate qu'ils vont aussitôt porter à la mère du gamin en lui insinuant que son enfant a été enlevé par les saltimbanques.

Pendant la représentation, et au moment où Hélène et Mimi sont suspendues dans le vide, la foule hurlante ameutée par le père de Tonio veut lyncher les artistes. Heureusement, le pasteur vient à leur secours et parvient à les enfermer dans une des salles de l'école en attendant le résultat de l'enquête ordonnée par les autorités du village.

Le marquis de Villarena et ses complices, craignant que cette enquête ne révèle leur véritable identité, s'empressent de s'enfuir de Portclair.

Le petit Tonio est parvenu à s'échapper; il rejoint aussitôt sa mère et lui dit que ce ne sont pas les bohémiens qui ont voulu l'enlever mais les excursionnistes qui l'avaient enfermé pour faire accuser les acrobates de son enlèvement.

Reconnus innocents, les artistes quittent Portclair. Arrivés à Maura, ils se rendent aussitôt au Cirque Médrazzi afin de faire leurs adieux au directeur qui leur demande de rester encore quelques jours. Une grande représentation de gala sera donnée le lendemain au bénéfice des pauvres de Maura. Hélène et Mimi doivent exécuter pour la dernière fois leur numéro sensationnel *La Spirale de la Mort*. Les programmes de cette grande soirée parviennent jusqu'à Portclair où Simplicio et le petit Tonio en prennent connaissance. La maman du jeune gavroche autorise son fils à accompagner le sacristain Simplicio qui désire revoir une fois la charmante Diana.

Le Marquis de Villarena, avisé que les acrobates sont à Maura, complot de se venger. Le soir même, pendant la représentation, un des espions brûle la corde du trapèze d'Hélène, pendant que Mimi glisse le long de la spirale avant de se lancer

dans le vide pour se rattraper ensuite aux bras de sa tante. Heureusement, le petit Tonio s'est aperçu que la corde brûle. Il jette un cri d'avertissement qui est entendu par Lucio, qui parvient à saisir sa gentille Mimi avant sa chute. Désignés par le petit Tonio qui les a reconnus, les espions sont arrêtés et conduits en prison.

Sa tâche accomplie, Lucio est revenu auprès de son oncle, en compagnie de Diana et de Mimi. L'amiral Albertis, reconnaissant qu'il a été trop injuste vis-à-vis de celles qui ont si vaillamment aidé son neveu dans sa périlleuse entreprise, donne enfin son consentement au mariage du vaillant lieutenant avec sa chère Diana.

Maintenant, le vieux loup de mer aime, plus que sa pipe, bien plus que l'océan, la chère petite Mimi, bonheur de ses vieux jours.

UN MAITRE

Exclusivité « Harry »

Malgré une fermeté de caractère extraordinaire, jointe à un audacieux et téméraire esprit de décision qu'il possède au plus haut point, le débardeur Michel Regan passe la plus grande partie de son temps à musarder sur les quais de Buffalo, en compagnie de son ami Bob Cox, son inséparable compagnon d'oisiveté.

Sa seule distraction est la fréquentation d'un établissement de la ville où se réunissent parfois quelques boxeurs du pays. Fortement musclé, Michel est devenu en peu de temps un des adversaires les plus redoutés des championnats de boxe de la contrée.

Mme Regan mère, fortement impressionnée par la paresse constante de son fils, prie le pasteur Sullivan, ami d'enfance de Michel, de bien vouloir intervenir auprès de lui afin qu'il devienne plus travailleur.

Michel, songeant au plaisir qu'il peut faire à sa mère qu'il adore, promet au pasteur de s'amender et de devenir par la suite un travailleur infatigable.

Quelque temps après, Regan s'étant consciencieusement entraîné en vue d'un grand championnat qui doit avoir lieu à Buffalo, est proclamé champion de boxe et remporte le prix consistant en une bourse de mille dollars, qui lui servent à installer un bar sur le port, où viennent se réunir les nombreux ouvriers des docks.

Indigné des procédés employés par la maison Griswold et Co, les grands affréteurs de Buffalo, qui veulent s'assurer le monopole du trafic du port, l'ex-boxeur devenu barman se décide à quitter le comptoir pour devenir, lui aussi, un grand affréteur, en luttant contre cette importante firme.

Dans une réunion où il a invité tous les travailleurs des docks, Regan leur expose que les Griswold, en s'appropriant du monopole de chargement et déchargement des marchandises du port, cette situation deviendra une menace pour eux dans l'avenir. Il leur demande de bien vouloir l'aider à ruiner les projets de cette maison en travaillant pour lui à demi-tarif. Cette proposition est aussitôt acceptée par tous les ouvriers présents qui promettent à Regan de participer entièrement à son œuvre.

Quelques mois plus tard, grâce au bienveillant appui des ouvriers du port, Regan est parvenu à traiter avec les princi-

pales compagnies de navigation, en leur faisant réaliser un bénéfice de 50 0/0 sur les prix qu'elles payaient auparavant à la maison Griswold qui maintenant, faute d'ordres suffisants, se voit obligée de recourir à des emprunts afin de pouvoir résister à la terrible concurrence qui lui est faite par son inflexible adversaire.

Travailleur infatigable, dur dans les affaires, Regan est excessivement compatissant vis-à-vis des déshérités de la nature; il donnerait facilement sa vie pour sauver celle de ses amis. Dans ses fréquentes visites aux pauvres de la ville, il a eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer Jane Griswold, fille du grand affréteur qu'il combat, et d'apprécier sa bonté d'âme. Dans sa vie âpre et laborieuse, n'ayant jamais su ce que c'était que l'amour, Regan ne peut résister au charme captivant qu'exhale l'adorable jeune fille, qui devient bientôt l'unique objet de ses pensées.

La situation devient bientôt désespérée pour les Griswold qui, se voyant acculés par la faillite, se décident à demander une entrevue à Regan, lui donnant rendez-vous à leur domicile particulier afin d'éviter les commentaires du personnel de leurs bureaux.

Se rendant à leur appel, et après un entretien des plus mouvementés, Regan consent à une fusion d'intérêts à la condition que M. Griswold lui accordera la main de sa fille. A cette proposition, MM. Griswold père et fils, cessant tous pour parler, prient Regan de se retirer. A ce moment, Jane Griswold qui, de la pièce voisine, a entendu toute la conversation, s'approche de Regan et lui dit que, pour sauver son père de la faillite, mais rien que pour cela, elle consent à devenir sa femme, malgré l'intervention de son frère Donald Griswold qui s'oppose formellement à cette mésalliance.

Quelques semaines après, le pasteur Sullivan célèbre le mariage de son ami d'enfance, Michel Regan, avec M^{lle} Jane Griswold. Le soir de la bénédiction nuptiale, Michel, s'approchant de sa femme, se dispose à la serrer dans ses bras, lorsque celle-ci, l'écartant d'un geste de dédain, lui dit d'une voix pleine d'amertume : « En vous épousant, j'ai payé la dette que j'avais contractée envers vous pour sauver l'honneur de mon père. Ne me demandez rien de plus ! » A ces paroles, maîtrisant la colère qui gronde en lui, Regan répond à sa femme qu'il s'incline devant sa volonté mais que jamais il n'oubliera l'affront qui lui a été infligé par celle qu'il aurait voulu rendre la plus heureuse des femmes.

Six mois après, la même froideur sépare toujours Michel de sa femme. Donald Griswold n'a pas pardonné la mésalliance que lui a imposée son beau-frère. Il poursuit une énergique campagne destinée à ruiner la confiance que les ouvriers du port professent pour Regan. Des meetings ont lieu; les dockers au service de la maison Regan et C^o cessent leur travail; ils revendiquent la suppression du demi-tarif qui leur a été imposé par cette société, dans le seul but d'enrichir celui qui l'a formée. Des délégués sont envoyés à Regan qui leur demande quelques jours de réflexion, car il voudrait gagner du temps afin d'attendre l'arrivée de quelques centaines de nègres qu'il a demandés en Virginie pour remplacer les grévistes.

Les dockers, avertis par le fils Griswold, se sont réunis pour discuter les conditions de reprise du travail. Au moment où celui-ci avise les ouvriers que Regan ne demande à réfléchir qu'afin de pouvoir permettre aux nègres qui doivent remplacer les travailleurs du port d'arriver à Buffalo, une pierre lancée du dehors par Bob Cox, l'inséparable ami de Regan, vient frapper Donald Griswold, lui faisant une grave blessure à la tête. Regan, arrêté comme complice du meurtre de Donald,

est conduit en prison, pendant que le jeune Griswold est emporté à l'hôpital de la ville où il doit subir l'opération de la trépanation.

M^{me} Regan a obtenu la permission de voir son mari en prison. Pendant que celui-ci lui annonce qu'il lui fait don de la fortune qu'il a gagnée, espérant qu'elle en fera un meilleur usage que lui, on vient annoncer à Regan qu'il est libre, Bob Cox venant d'avouer être le seul coupable de l'attentat commis sur Donald Griswold.

En apprenant l'innocence de Michel et touchée par le désintéressement de celui qu'elle a repoussé jusqu'à ce jour, M^{me} Regan, comprenant qu'elle aime réellement son mari, lui demande l'autorisation de l'embrasser, en le priant de lui pardonner l'erreur qu'elle a commise en ne reconnaissant pas ses grandes qualités de cœur.

LE MATRICULE 378

Exclusivité « Harry »

Nouvellement enrichis, l'unique désir des Dickson est, maintenant, d'atteindre au plus haut rang de la société mondaine, alors que leur toute charmante fille Jackie, se soucie aussi peu de cette ambition que de ses premières quenottes. Mais quand les gens ont une marotte, il faut qu'ils la satisfassent coûte que coûte. Et c'est pourquoi Lord Tilbury, insipide bipède à la recherche d'une dot, s'introduit dans l'intimité des parvenus et sollicite la main de la très jolie Jackie. La malicieuse enfant a tôt fait de s'apercevoir que son prétendant est un niais et elle se promet *in petto* de s'en amuser.

D'un autre côté, George Dorgan qui, par son courage et son intelligence, a gagné une fortune considérable, mène une vie de « bâtons de chaise » et se fait houspiller par un sien domestique, Dick, qui lui est entièrement dévoué. Se rendant à l'éthique de l'excellent ancillaire qui lui conseille de ne pas moisir dans l'oisiveté, mère de tous les vices, il s'engage dans la police, au grand désespoir de son domestique, qui tient celle-ci en profonde horreur. Mais ce qui est fait ne peut se détruire et Dick se voit contraint à cette chose phénoménale pour lui : être un valet de policeman !

Donc, un jour que notre ami George Dorgan est de service et que Jackie balade à toute vitesse son prétendant, elle renverse un bambin qui joue. Jackie saisit l'enfant dans ses bras, le caresse, le console, et pendant que George, l'agent 378, arrive, le « brave lord », tel un lièvre, s'enfuit. L'agent 378 et Jackie transportent l'enfant à l'hôpital et, le petiot pansé, l'on se sépare, en emportant au fonds du cœur, chacun de son côté, le plus doux souvenir... et... beaucoup d'affection, pour ne pas dire encore d'amour.

De retour chez elle, Jackie songe qu'il n'y a pas que des heureux en ce monde. Pendant qu'elle est dans ces tristes pensées, survient son brave homme de père qui lui apporte un chèque en blanc pour ses dépenses mensuelles. Jackie, qui ignore la valeur de l'argent, fait un don de cent mille dollars à l'hôpital des Enfants. Ce don royal paraît dans tous les journaux, et, pour ne pas être ridiculisé, le père se voit contraint de ratifier cette donation. Une fois le chèque payé, il ne leur reste plus, pour toute fortune, que la somme de cinquante mille dollars. Sacrée Jackie, va ! voilà bien de tes coups !

Inutile de dire que Jackie et George se sont revus ; — les

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN



SANDRA MIŁOWANOFF

la nouvelle étoile des Théâtres **Gaumont** qui vient de créer le rôle de GINETTE dans

LES DEUX GAMINES

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE

Adapté par PAUL CARTOUX dans **L'INTRANSIGEANT** et les Grands Régionaux

FILM GAUMONT — ÉDITION DU 28 JANVIER

amoureux, qu'on le veuille ou non, se revoient toujours, — ils se sont donné même rendez-vous pour un pique-nique que Jackie offre aux bambins, ses amis. George, pour la circonstance, s'est fait remplacer dans son service par son fidèle Dick, lequel a revêtu l'uniforme exécuté par lui, avec moins de colère qu'on ne l'aurait pensé. C'est donc sous le matricule 378 qu'il se promène, veille à la sécurité publique et qu'il est signalé par le Lord aux parents de Jackie, comme le suborneur d'icelle. Interpellé vertement par M. et M^{me} Dickson, le pseudo-policier emmène le couple au poste, où ne tarde pas à les rejoindre le Lord, et tous sont mis au violon : les Dickson et le Lord pour outrages aux agents et Dick, pour port illégal d'uniforme.

Pendant le pique-nique, Jackie et George flirtent au bord de la mer. Ce voyant, les gamins s'emparent de l'auto de la jeune fille et vont faire une ballade, ce qui oblige Jackie à prendre la voiture de George pour rentrer chez elle. Quand le jeune homme arrive, il constate que son véhicule a disparu, signale cette disparition à un policier, qui ne tarde pas d'arrêter la pseudo-voleuse Jackie et à la conduire au poste, et dans le violon déjà occupé par sa famille.

Mais le chef de la police, ami intime de George, a bientôt découvert toute la machination; comme il désire que son protégé épouse celle qu'il aime, il joue la comédie de la colère et, par son adresse et son génie, réussit à marier les deux jeunes gens. Lorsque les parents s'insurgent de voir leur fille, femme d'un simple policier, il les « sidère » littéralement, en leur annonçant que ce « simple policeman » est le milliardaire George Dorgan.

APRÈS LA FAUTE

Exclusivité « Gaumont »

Dans le pittoresque quartier de Sainte Lucie, à Naples, Don Jean Spéra, le « Sicilien » vit de la pêche, entre sa fille Mariuccia « La fleur de Sainte Lucie » et Dummu, un simple, qui l'aide dans son travail... Dummu, follement épris de la fille de son maître, la suit partout, comme un caniche...

On ne connaît rien du Sicilien, ni de son passé... Mais sa femme, partie depuis quinze ans, et qu'on croyait morte, revient avec le beau Gennarino Turro, son amant... En vain le Sicilien s'efforce de la décider à partir, son cœur de mère ne peut s'y résigner...

C'est lui alors qui décide de se réfugier avec sa fille, en Sicile, chez l'oncle Vincent, après avoir liquidé tous ses biens...

Gennarino tente la conquête de Mariuccia dont la beauté l'affole. Après maintes heureuses occasions, il triomphe, dédaignant les menaces de sa maîtresse.

Un soir, la jeune fille va fuir avec Gennarino. Dummu veille cependant et le Sicilien, prévenu, court à la poursuite des fugitifs. Il terrasse le séducteur et ramène son enfant au bercail...

La maîtresse de Gennarino a entendu le bruit de la rixe... Elle accourt... Horreur! son amant n'est plus qu'un cadavre!...

Des gardes surviennent et l'arrêtent, on la croit coupable et elle serait condamnée, sans Dummu qui se proclame partout le meurtrier... Trainé par son maître devant les juges, il avoue...

La femme du Sicilien est relâchée. Avec la liberté, elle retrouve et le pardon de Don Jean et l'espérance d'être encore heureuse plus tard.

LA CHAMBRE HANTÉE

Exclusivité « Gaumont »

Whispering Oaks est une propriété que hante un fantôme... On l'a vu, paraît-il, errer sinistrement, et voilà qu'un jour le frère de la nouvelle propriétaire, Dolorès Arnold, disparaît mystérieusement.

Affaire sensationnelle, sur laquelle vient enquêter un journaliste de New-York, Betsy Thorne...

Sur le théâtre des événements, il lui est impossible d'obtenir le moindre renseignement car les reporters sont rigoureusement tenus à l'écart. Betsy use d'un subterfuge... Elle persuade une nouvelle servante qui vient prendre son service chez M^{me} Arnold de ne pas s'y présenter à cause de ces revenants peu rassurants... Et c'est elle, Betsy, munie des papiers de l'autre qui sera agréée.

Dans la place, Roland Dunwoody, le fils d'un voisin s'éprend d'elle... Il lui conte qu'on le croit coupable et qu'on le surveille...

Betsy redouble de vigilance... L'ombre fameuse lui apparaît... Elle en fait part à Dolorès qui s'affole... La patronne donne l'ordre d'enfermer dans sa chambre cette trop perspicace servante...

Betsy s'échappe et pourchasse le fantôme qu'elle rejoint. La lumière est faite.

Le fantôme est le frère, bien vivant, de Dolorès et tous les deux, d'ailleurs, sont des escrocs notoires...

Roland n'est plus soupçonné, naturellement, et trouvera auprès de Betsy un bonheur réel.

POUR VENGER SON PÈRE

Exclusivité « Gaumont »

Royal Beaudry, devenu avocat, revient s'installer au pays natal. Il est d'un naturel craintif, ennemi des aventures.

Pourtant il est de son devoir de faire acte d'énergie. Il lui faut délivrer son père adoptif, David Dingwell, que la bande Rutherford, des voleurs de bestiaux, vient de capturer. Ce nouvel exploit lui en rappelle un autre, lointain, l'assassinat de son vrai père, par les mêmes bandits... Après maintes hésitations, il se décide...

Au hasard d'une rencontre, il se lie d'amitié avec la fille du chef de bande, Beulah, malgré le passé.

Démasqué, Royal est condamné à mort par les Rutherford... Beulah veut le sauver, s'élance à sa recherche pour l'en avertir... Quand elle le rejoint, Royal, déjà, avait été blessé.

Après fortes ruses, il s'échappe, délivre David et reprend avec lui le chemin du village.

Plus tard, il aura l'occasion de prendre une revanche éclatante sur les bandits et de sauver Beulah d'une mort certaine.

Et les deux jeunes gens pourront s'aimer car Beulah n'est pas la fille, mais la nièce de Rutherford.



Lundi 20 Décembre

à 9 h. 45 du matin

Cinéma Select, 8 Avenue de Clichy

Bessie Barriscale

dans

Une âme saine

Comédie dramatique

Artistique et abondante Publicité

Livraison 28 Janvier 1921

et Charlie réformateur, dessins animés
et Bill Bockey et les rouleaux de papier

SELECT  PICTURES

Paris

ATTENTION! -- LE DRAME -- " AU ROYAUME DES AIGLES " SERA PRÉSENTÉ LE
SENSATIONNEL - 27 DÉCEMBRE PROCHAIN -

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA - FILM
TURIN

La Modèle de Tiziano

Scène de la " Vie de Bohème ", en 3 parties

DE

M. PAOLO TRINCHERA

PROTAGONISTE :

Yvonne de FLEURIEL

Autres Interprètes :

Daisy FERRERO
Ginetta RICHE
Mario VOLLER-BUZZI
Felice MINOTTI

Bianco TRANQUILLO
Emile VARDANES
L. LAMARI
G. DOGLIOTTI

Direction artistique de M. PAOLO TRINCHERA

Photographie de M. ROBERT DE GHOMON

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Lucio - d'Ambra - Film
ROME

Tout prochainement, Grand Film

LA PRINCESSE BÉBÉ

Comédie en 4 parties de

PIERRE DECOURCELLE & GEORGES BERR

Adaptée et mise en scène par le comm.

LUCIO D'AMBRA

Interprètes principaux :

M^{lle} LIA FORMIA

UMBERTO ZANUCCOLI
RENATO PIACENTI — DIOMEDE PROCACCINI
ARMANDO PETRUZZELLI - GUIDO MAGGIO
RINA DE LIGUORI - GRETA HUBERT
CARLOTTE D'ARSOW - RENÉE DE ST-LÉGER
LIA DE LA BELLA - FIORELLA CORTIS

LA BONNARD-FILM
se prépare à tourner

BONNARD-FILM
ROME • Teatri Castelli • Via Appia Nuova 48 • ROME

L'AMI

du Grand Auteur Italien
MARCO PRAGA

PROTAGONISTE :

VITTORIA LEPANTO

Adaptation cinématographique et mise en scène de **MARIO BONNARD**

ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

BONNARD-FILM

ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

La Mort Rit, Pleure... et puis s'Ennuie

Fantaisie Cinégraphique exceptionnelle

SPÉCIALEMENT ÉCRITE PAR **MARIO BONNARD**

Interprètes principaux :

Dolly MORGAN.

Sigrid LIND.

Aleta STENYS.

Olga CAPRI.

Mario BONNARD.

Ruggero CAPODAGLIO.

Raimondo Van RIEL.

FABRIANI.

FARES.

SCANIZZI.

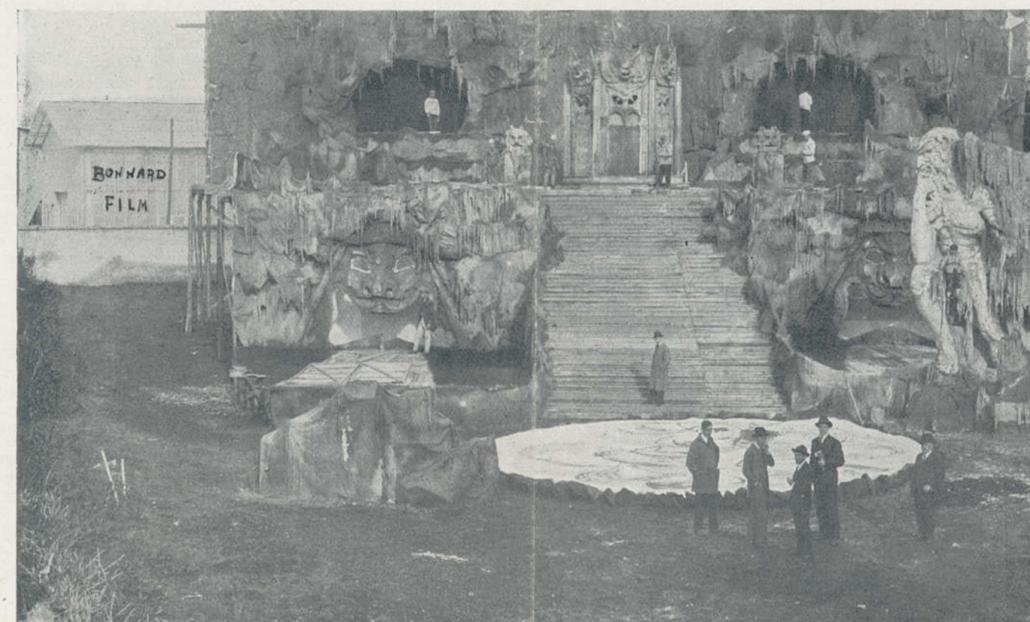
BERTONE.

AQUILANTE.

PAGANETTI.

BERNADINEN.

RAINIERI.



Aperçu de la grande scène de LA GROTTA INFERNALE

que l'on se prépare à tourner

avec un luxe inusité de moyens inédits et de trucs extraordinaires

Le 30 Décembre, ce film sensationnel sera présenté dans une des plus grandes salles de spectacle d'Italie, puis sera mis en vente pour le monde entier

La BONNARD-FILM vend directement

8 Personnages :

La Mort (Le personnage le plus grotesque).

La Vie (La plus belle des femmes).

Le Japonais (au sourire ineffable).

300 Danseuses.

200 Faunes.

300 Diabes.

2.000 Nègres.

60 Domestiques.

20 Lions.

Quelques éléphants.

Chameaux en liberté.

Un chien qui s'amuse.

Un perroquet malin.

La Mort qui rit.

La Mort qui pleure.

La Mort qui s'ennuie.

Scénographe :

Professeur GUIDOTTI

LE LOTUS D'OR

Exclusivité « Pathé »

Mystérieuse, à la lueur tremblante de ses lanternes bariolées de couleurs diverses, la ville chinoise, à San-Francisco, dissimule, sous son calme apparent, les plus sombres intrigues.

La secte des « Lotus d'Or » y rend une justice sommaire et tyrannique. L'exécuteur de ses sentences, Ah-Man, a, dans le maniement de la hachette, une virtuosité redoutable. S'il inspire à ses ennemis une terreur indicible, son cœur, par ce jour de printemps, ne connaît pas la haine. L'image qui s'y reflète est celle de la jolie « Fleur de Pêcher », la fille de Sam-Ko, le marchand, qui a acquis une immense fortune dans le commerce des antiquités, et le trafic clandestin de l'opium.

Ah-Man, par le chemin des toits, descend un soir sur le balcon où la jeune fille rêvait : « Je savais bien Ah-Man, lui dit-elle, qu'un jour tu descendrais du Ciel ». Et elle incline tendrement la tête sur l'épaule de l'affilié du « Lotus d'Or ».

A cet instant, le Chinois Ming-Taï, semblable à l'araignée qui tisse sa toile pour prendre, dans ses rêts, la frêle proie qu'elle guette, les aperçoit et son cœur bondit de haine, car il aime « Fleur de Pêcher ».

Ming-Taï est le chef de la confrérie du « Lotus d'Or ». Il a demandé à Sam-Ko la main de sa fille, mais le marchand lui a répondu par une fin de non recevoir, et Ming-Taï décide de perdre à la fois les deux hommes qui s'opposent à son bonheur : Sam-Ko et Ah-Man.

Dans une réunion secrète, il obtient des affiliés du « Lotus d'Or » la condamnation de Sam-Ko, et le sort désigne Ah-Man pour exécuter leur sentence. Dix jours lui sont accordés pour remplir sa tâche. Le onzième, à l'aurore, le soleil doit contempler le cadavre du marchand... ou le sien.

Ah-Man ne croit pouvoir se soustraire aux arrêts du « Lotus d'Or ». Il se déguise en camelot et va proposer à Sam-Ko de l'opium prohibé. Sam-Ko accepte de se rendre chez lui, à la nuit, pour en prendre livraison. Ah-Man le tient à sa merci, il lève déjà la hachette pour abattre la tête du marchand lorsque la vision de « Fleur de Pêcher » s'interpose entre eux... et Ah-Man laisse retomber son arme.

Mais il va payer de sa vie sa générosité, il lui faut à tout prix échapper à la vengeance du « Lotus d'Or ». Aidé de Lock, un jeune Chinois, dévoué comme un chien à « Fleur de Pêcher », il trouve, après une périlleuse poursuite, un refuge dans le temple même du « Lotus d'Or ».

Cependant, Ming-Taï a tué le marchand et enlevé sa fille, et ce n'est qu'après avoir couru ensemble les plus graves périls, que les deux jeunes gens, embarqués sur un paquebot faisant route sur la Chine, s'abandonnent enfin au bonheur de s'aimer.

FLEUR DE MISÈRE

Exclusivité de « La Location Nationale »

En son château historique, une des curiosités de l'Île-de-France, loin du bruit du monde, se meurt le dernier descendant des Comtes de Suchet. Son cœur l'étouffe et ce qui étouffe son propre cœur, c'est un secret, un secret de jeunesse que le Comte Albert confie au seuil de la mort à un ami de cercle, le peintre amateur Henry Dutray.

Le Comte Albert, au temps de sa folle jeunesse, a eu à Paris un roman d'amour. Une fillette lui était née, jolie comme sa mère, douce et aimante comme elle. Ils vivaient heureux tous les trois dans leur petit nid, mais la tempête les guettait.

Un soir, en rentrant chez lui, le Comte Albert trouvait sa femme morte qui tenait dans ses mains deux lettres. L'une, provenait du père d'Albert, la sommait de quitter son fils et de fuir en Amérique avec les 5.000 francs qu'il lui adressait. L'autre, écrite par la pauvre femme disait toute la douleur et la nécessité de se réfugier dans la mort pour rendre la liberté à celui qu'elle aimait. L'enfant, mise en lieu sûr avec les 5.000 francs reçus, ne serait désormais, pas plus que sa mère, une charge ou un embarras pour le père.

Le Comte Albert était ainsi doublement frappé dans son amour. En vain fit-il battre Paris et la banlieue pour retrouver sa chère fille Jeanne; toutes les démarches furent vaines, malgré les primes et les indices qu'il avait fournis. Un indice pourtant était à retenir : le Comte et son amie avaient échangé deux bagues. Celle de la morte portait cette inscription : « A ma chère Mimi », et le Comte se désespérait à la pensée que sa fille errait peut-être sans ressources dans la boue et la honte de Paris, alors que lui, fortuné, était dans l'impuissance de lui venir en aide.

Et Henry Dutray, dès ce jour, fit le projet « intéressé » de retrouver coûte que coûte la fille du Comte.

Le hasard allait lui venir en aide. Une fille de barrière, Nénette, dite « La Fleur des Fortifs », étoile de la valse cha-toupée et fort connue dans les bals musettes qu'elle fréquentait avec son frère Julot, son danseur attiré, poursuivie par ce dernier à la suite d'une discussion de compte, était venue se réfugier dans l'atelier du peintre Henry Dutray.

À la vue de Nénette, le peintre, frappé par l'âge, la silhouette et le nom de la petite intruse, comprit que le sort lui était favorable et qu'il avait peut-être sous la main la créature qu'il cherchait. Encouragé par Julot, qui était parvenu à rejoindre sa sœur, chez l'artiste, Dutray décida de forger une histoire vraisemblable et de présenter Nénette au Comte comme étant sa fille disparue et heureusement retrouvée grâce à l'anneau (fabriqué d'après un moulage pris par Dutray à cet effet).

Nénette avait bien protesté contre cette comédie que le

peintre appelait « un pieux mensonge » capable de donner la paix de l'âme à un mourant accablé de remords, puis elle avait fini par céder.

Après quelques mois d'éducation nécessaire pour faire figurer plus tard l'héritière de la fortune et du titre de Comtesse, Nénette fut présentée à son... père qui connut enfin la quiétude et le bonheur. Une vague histoire d'enfant trouvée sur les marches d'une église et recueillie par le père de Julot (de son état balayeur des rues) avait endormi tous les soupçons. Jeannette était heureuse, aimée et de plus courtisée. En effet, un jeune voisin du Comte était devenu amoureux de la jeune fille, au grand désespoir d'Henry Dutray qui comptait bien épouser Jeannette et recueillir ainsi le prix de son mensonge et de sa complicité.

Mais Julot vint troubler la fête. Toujours à court d'argent, malgré les libéralités de sa sœur, Julot avait décidé de cambrioler le coffre-fort du Comte qui, selon lui, tardait trop à mourir. Pris sur le fait par un domestique, au cours de la lutte, Julot, qui tentait de se servir de son revolver, fut blessé mortellement. Tombé sur les bijoux et les titres qu'il était parvenu à sortir du coffre, Julot, en revenant à lui, trouva sous sa main une photographie de femme qu'il reconnut aussitôt. Cette femme était celle-là même qui avait apporté chez ses parents sa fille qu'elle leur avait abandonnée avec 5.000 francs. À l'heure suprême de la mort, tout s'éclaircit dans l'esprit de Julot : Nénette était bien la fille du Comte. Devant la sœur du Comte, Nénette, le Docteur et Henry Dutray, l'apâche fit sa confession. Il dit tout. Dutray, chassé par la sœur du Comte, dut se retirer honteusement. Et Julot put mourir, ayant dit, une fois dans sa vie, toute la vérité.

Le Comte étant mort, Jeannette hérita de ses biens et de son titre et vécut heureuse auprès de sa tante, jusqu'à l'heure de son mariage avec l'honnête homme qui avait su gagner son cœur.



TOMBÉE DU NID

Exclusivité « Pathé »

C'est entre deux étapes du Cirque que la petite Mary, amicalement surnommée Poupette, est venue au monde. À sept ans, elle ne connaissait que le Cirque et son peuple pitto-

resque; ses meilleurs amis étaient son chien Poum et l'éléphant Toto. Et, entre son papa, qui était clown, et sa maman, dont le saut en parachute du haut des nuages émerveillait chaque soir les spectateurs, Poupette ne concevait pas de plus grand bonheur.

Un soir, les parents de Poupette, en accomplissant l'exercice périlleux du parachute, viennent s'écraser sur le sol et, comme un oiseau tombé du nid, Poupette demeure seule au monde.

Miss Sylvia Dodge, jeune bachelière férue de sciences apprend le malheur qui vient d'arriver. Et comme, sous des dehors brusques elle possède un cœur excellent, elle recueille l'orpheline.

Mais, dans ce nouveau nid, la tendresse de ses parents manque à Poupette, qui trouve bien austère l'éducation que lui impose Miss Dodge. Puis, elle rencontre un ennemi en la personne de Thomas Cadwell, qui aspire à la main de Sylvia, et considère la pauvre petite comme une intruse.

Heureusement elle a un grand ami, Donald Prim, qui aime aussi Sylvia, mais dont l'amour a été rebuté, et un fidèle compagnon, son chien Poum.

Un jour, Poupette, qui a tout fait pour gagner le cœur de Sylvia, et croit qu'elle n'a su y réussir, pense tristement à son papa et à sa maman, qui sont au ciel, et elle croit voir leur image se refléter parmi les nuages, dans l'eau d'un lac.

Elle va vers eux, sans penser que l'eau devient de plus en plus profonde, et tout à coup elle perd pied. Le chien Poum, comprenant le danger qu'elle court, vaprévenir Sylvia et Donald, et ce dernier arrive à temps pour sauver la fillette. « Et maintenant, tante Sylvia, veux-tu de mon Prince Charmant ? »

À cette question de Poupette, Sylvia, appréciant le cœur de Donald, répond en glissant sa main dans la main loyale du jeune homme. Et Poupette trouvera auprès d'eux toute la tendresse dont les petits enfants ont besoin pour épanouir leur âme fragile.



SÉRIE ORCHIDÉE

LE CHATEAU MAUDIT

SÉRIE ORCHIDÉE

- PHOTO-FILM -

10, Rue Brise-Échalas

(PRÈS LA GARE) ST-DENIS

- Téléphone : St-Denis 682 -

TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON

TITRES — ÉCRANS — CONTRETIYPES

DÉVELOPPEMENT & MONTAGE DE NÉGATIFS

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TIBER - FILM

ROME

Entièrement achevé le Film :

LE FILS

de

MADAME SANS - GÈNE

DE M. ÉMILE MOREAU

Interprétation de

M L L E H E S P E R I A

Réduction cinématographique de

MM. B. NEGRONI et G. CAMPANILE - MANCINI

Direction artistique et Mise en scène de

MM. B. NEGRONI et C. INNOCENTI

Opérateurs photographes : F. MARTINI et G. ANGELINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI-FILM

ROME

LA BLESSURE

DE KISTEMAEKERS

Superbe interprétation de Mademoiselle

FRANCESCA BERTINI

Et de M. Giorgio **BONAITI**

AUTRES INTERPRÈTES :

MYRIEL (*Comtesse Kákia Kutuvali* — Augusto **POGGIOLI**)

Eugenia **CIGOLI**

Felice **LIOY** — Marcellina **SABATINI**

Direction Artistique : Robert **ROBERTI**

Photographie de Giuseppe Aberto **CARTA** — Scénario de Alfred **MANZI**

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“ CINES ”

ROME

Entièrement achevé le Superbe Film :

LA VOIX DU CŒUR

Comédie dramatique en 4 parties

de M. Gino **CUCHETTI**

Interprétation de

M^{lle} Nella **SERRAVEZZA**

M^{me} Olga **CAPRI**

Gherardo **PEGNA**

Giulia **TAMMARO**

Toto **MAYORANA**

Nerio **BERNARDI**

Giulio **MORONI**

et Pierro **CASERINI**

Direction Artistique de M. Mario **CASERINI**

Opérateur : M. René **GRANATA**

AU FILM DU CHARME

Un Récidiviste.

Pour sûr, c'est un récidiviste et un dangereux, que le scénariste de la Fox. Il a l'audace d'offrir à notre admiration, cette semaine encore, le thème monotone du « cowboy sauveur ».

William Farnum a beau s'évertuer à jouer vrai, son film tourne au « petit-laid »; et je le traite comme « le dernier... des duanes ».

Si jamais je rencontre, un jour ou l'autre — c'est possible, le monde est si petit, prétend Abel Hermant dans « les Transatlantiques », l'auteur de ces méfaits successifs, je lui flanque le bonnet... de docteur... ès-*imagination* et ce pensum mérité : « Vous me copièrent 52 fois l'an, à raison d'une fois par semaine, votre dernière année ».

Une bien bonne.

Un mauvais plaisant — les plaisants sont toujours mauvais quand ils ne sont pas.... trop complaisants — m'a rapporté — ji, le mouchard ! cette anecdote savoureuse, qui daterait du banquet, offert au Kolossal Fatty... (Gant Roscoe). Romain Coolus, qui ne se souvenait plus, ce jour-là d'être le père putatif des Petits Bleus de l'Amour, s'est efforcé de comparer le surabondant phénomène Fatty à notre inégalable et truculent curé de Meudon, Rabelais.

Et comme notre hôte qui ignore complètement notre langue et notre histoire littéraire, ne semblait pas du tout goûter le sel de ce parallèle, un interprète affable, voisin de table, mais fichu polyglotte, tenta ad usum Delphini, une traduction, qui valait celle des « belles infidèles » de Perrot d'Ablancourt. — Tant et si bien qu'ahuri le bon Fatty sollicita l'honneur d'être présenté à ce bon drôle de Rabelais... »

Malheureusement, ce jour-là, le métro eut plusieurs pannes, aux Champs-Élysées.

A quelque chose, malheur est bon.

Chacun a le droit d'aimer un genre de spectacle et de le préférer à tout autre. Mais vouloir ou prétendre imposer son « faible » au goût essentiellement « ondoyant et divers » de tout le monde et de son père, c'est une erreur lourde, culpa lata, car depuis des siècles, bien avant l'ère de Sacha Guitry, le père a toujours raison.

Or cette grave faute a été commise, à répétition, si j'ose dire, en façon de défi, par une firme américaine cinématographique de « haulle gresse » qui s'est osblinée, malgré cent critiques charitables, à nous embobiner de pellicules du type cowboy, à métrage infini.

« Errare humanum est sede perseverare diabolicum. »
Aussi la lassitude avec des airs de M'as-tu-vu, s'est-elle assise aux bureaux de location de ladite firme et s'est amusée à tirer le diable par la queue.

Mais ce diable de diable, né malin, comme ses pareils, s'est alors retourné sous le coup de la douleur, et il a compris, enfin ! sa longue erreur.

Il a juré — est-ce trop tard ? — qu'on ne l'y prendrait plus.

Et pour sa prochaine tentative de rentrée... en grâce, empruntant la jolie frimousse et la voix charmeuse de M^{me} Colonna Romano, de la Comédie Française, il ne nous présentera plus Tom Mix, William Farnum et autres Georges Walsh dans leurs exercices acrobatiques périlleux... pour les autres (spectateurs compris) mais bel et bien « Evangéline » fille de France.... (une des plus belles) — super-vision d'après l'immortel chef-d'œuvre de Longfellow. — dit l'invité hyperbolique.

Le diable a changé son fusil d'épaule et s'est fait capucin. Tant mieux ! Au moins, cette fois-ci nous sommes à peu près sûrs que nous n'aurons à enregistrer ni à regretter aucune scène de sauvagerie ou de prouesses violentes, ni aucune défaillance du scénariste.

A. MARTEL.

Editeurs de Films

Que cherchez-vous ? Un bon Agent à la commission pour la Location de vos Films invendus, adressez-vous à

L. PORTAS

qui vous fournira toutes garanties.

LOCATION SUD-OUEST

— Direction : L. PORTAS —
32, Rue Gambetta, 32
— PÉRIGUEUX —

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

48 et 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

Bureau 14

Tél. : Nord 40-39



IRIS

Réalisation Cinématographique du célèbre Opéra —:— Musique de **MASCAGNI**

Adaptation orchestrale cinématographique de **RICORDI**



La Maison **ORCHIDÉE-FILMS** a acquis
pour le Monde Entier
les Droits d'Exploitation du Film

IRIS

ainsi que les Droits d'Adaptation musicale de l'œuvre
du Maître

MASCAGNI

Cette adaptation a été faite spécialement pour le film par

RICORDI

IMMENSE PUBLICITÉ

Photos, affiches et scénarios de toute beauté

:: LUX ARTIS ::

:: LUX ARTIS ::



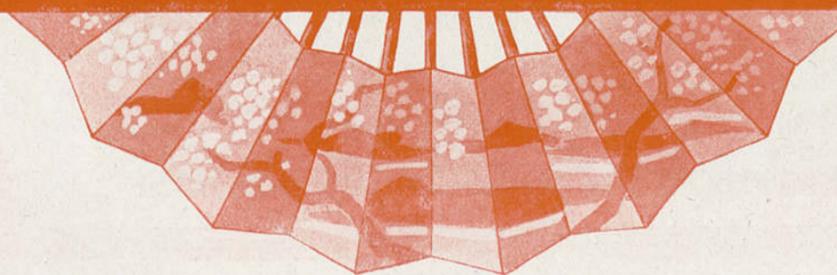
:: IRIS ::

ORCHIDÉE-FILMS

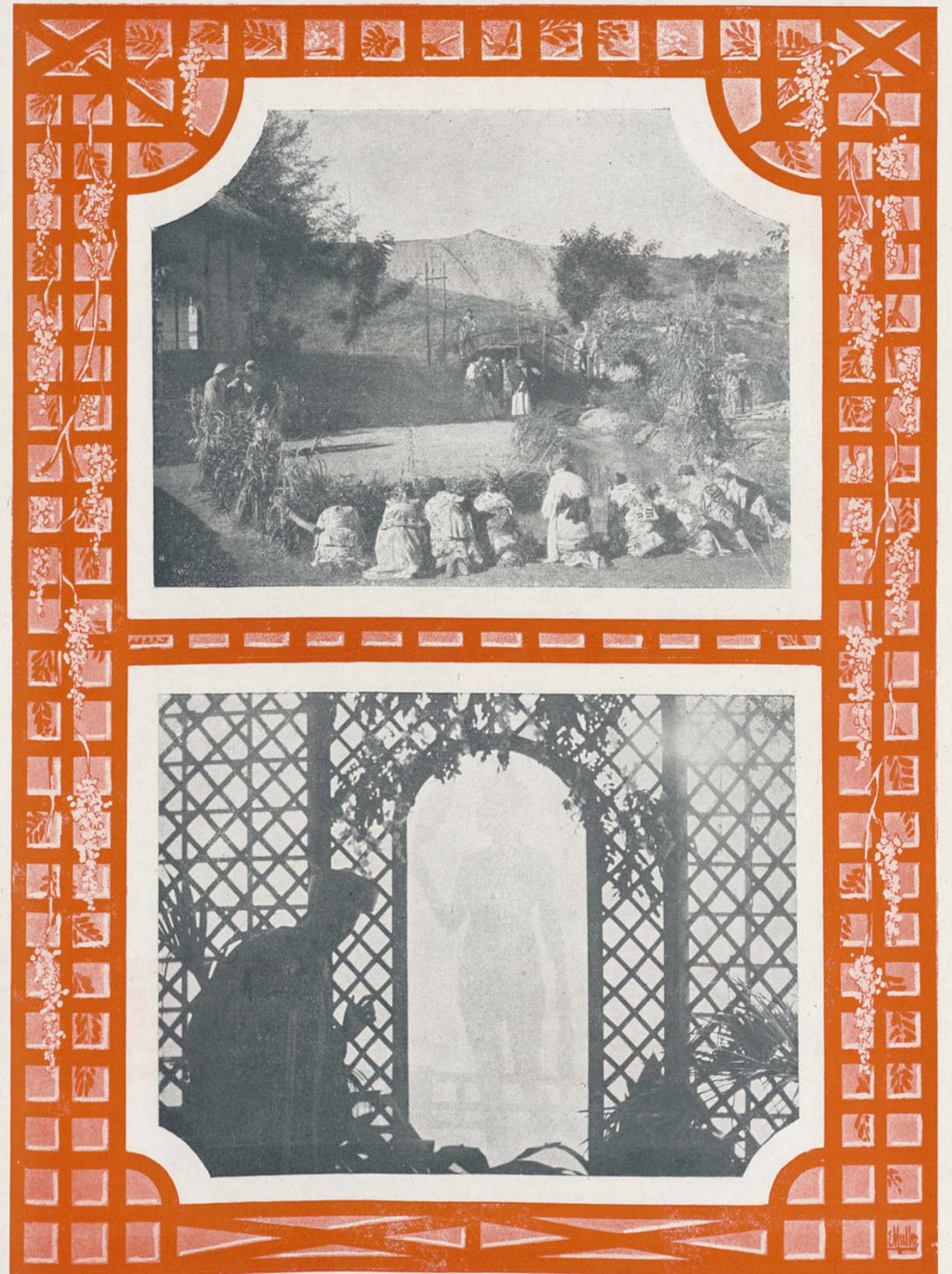


E. Miller

E. Miller



S. Miller



S. Miller



Shulby



Shulby

IRIS

Poème dramatique Japonais de M. ILLICA -:- Partition musicale de M. Picho MASCAGNI

Dans un des pittoresques villages qui entourent Tokio comme d'une couronne fleurie, vit le vieux Samuro. Atteint de cécité, le brave homme n'a d'autre consolation dans sa nuit éternelle que sa petite fille Iris, gracieuse mousmé de quinze ans. L'entretien de son petit jardin et les soins qu'elle prodigue à l'aveugle occupent toutes les pensées de la jeune fille et, seuls, son grand-père, sa poupée et le soleil se partagent son amour.

Lorsque Iris croit sa poupée malade elle l'expose aux bienfaisants rayons du soleil dont la chaleur est si réconfortante pour les membres fatigués de l'aïeul.

Cette innocence et ce bonheur n'ont pas trouvé grâce devant la puissant Osaka riche et fastueux Samouraï. Ce grand personnage qui vit dans une fête perpétuelle a aperçu Iris et la beauté de la pure jeune fille a produit sur le viveur effréné une profonde impression. Son intendant, le sinistre Kyoto dont la fonction principale consiste à pourvoir aux plaisirs de son maître s'ingénie à ajouter Iris au nombre des conquêtes du riche seigneur.

L'enfant est vertueuse, il ne faut pas songer à la séduire par des présents; le seul moyen de la conquérir est la violence. Kyoto suggère à Osaka l'idée d'enlever Iris.

Déguisés en baladins les deux complices se rendent au village sous prétexte d'y donner des représentations de marionnettes. Le petit théâtre est installé, les hommes ont, pour un moment, abandonné leur travail, les femmes ont quitté le lavoir pour applaudir les pantins adroitement manœuvrés par Osoka et son intendant. La pièce représentée a été spécialement choisie; il y est question d'une jeune et belle mousmé qu'un père trop sévère retient de force à la maison et prive ainsi de la joie de vivre. L'allusion n'échappe pas à l'aveugle qui veut éloigner Iris de la place. « C'est faux, dit le vieillard, ces personnages sont des menteurs et des fourbes; le bonheur est au foyer familial, n'écoute pas ces donneurs de mauvais conseils, ô mon Iris! »

Bien que troublée par la voix prenante du comédien, la jeune fille écoute son grand-père, elle va s'éloigner; mais les deux compères ont tout prévu; des Geïchas, dans une danse tourbillonnante, entourent Iris et au milieu de la confusion, les hommes d'Osaka enlèvent l'enfant et l'emportent tandis que, seul maintenant, le pauvre aveugle se lamente et appelle vainement sa petite fille.

Iris a été transportée dans une somptueuse maison du Yoshivara. Les meubles et les tapis luxueux ne lui causent aucune joie, pas plus que les étoffes soyeuses et les riches toilettes qu'on vient déposer à ses pieds; ce qu'elle réclame c'est son grand-père, sa poupée et son petit jardin. Mais bientôt une voix retentit à son oreille murmurant de douces paroles d'amour; et cette voix, Iris la reconnaît, c'est celle du comédien qui disait des phrases si belles et si caressantes sur le théâtre des marionnettes. Et l'enfant, pour un instant oublie sa poupée...

Le riche Osaka, de plus en plus épris d'Iris donne en son honneur une fête de nuit dans les jardins du Yoshivara. Du balcon de sa maison la jeune fille contemple la foule attirée par les feux d'artifices et les illuminations. Tout à coup un cri s'élève: « Iris! » un homme se fraye un passage à travers la multitude, il s'approche de la fastueuse demeure et, bien que ses yeux ne voient pas l'héroïne de la fête, c'est vers elle qu'instinctivement il se tourne et sa voix brisée retrouve des forces nouvelles pour hurler: « Iris, Iris, je te maudis! » puis il s'écroule comme assommé.

A la voix de son grand-père la pauvre Iris prend conscience de sa déchéance. Abandonnant la fête, elle traverse sa maison et se précipite par une fenêtre de la façade postérieure.

Les habitations du Yoshivara semblent l'image même de l'existence des filles de joie qui les occupent. D'un côté, c'est la rue joyeuse, bruyante, fleurie, illuminée le soir par des milliers de lanternes aux couleurs chatoyantes et qu'anime une foule en quête de plaisirs. De l'autre c'est un ravin à pic au fond duquel serpente un ruisseau infect, sorte d'égoût qui sert d'exutoire aux ordures du quartier. Dans ce cloaque où végètent quelques ronces poussées dans les interstices des rochers, les chiffonniers s'aventurent le matin à la recherche de leur quotidienne moisson.

Ce jour là, un amas de soieries éclatantes et de faufreluches attire leur attention. L'œil allumé par la cupidité, les chiffonniers s'approchent de l'aubaine inespérée. Ils s'arrêtent bientôt saisis d'effroi. Ces oripeaux brillants recouvrent un petit être qui agonise. A ce moment, un rayon du soleil qui se lève pénètre au fond du ravin et illumine le beau visage d'Iris qui s'éclaire d'un dernier sourire. Les ronces sordides se transforment instantanément en fleurs éclatantes et au milieu des ibiscus flamboyants, des lys immaculés et des roses odorantes, l'âme toujours pure de la douce Iris s'envole vers le paradis des petites mousmés.

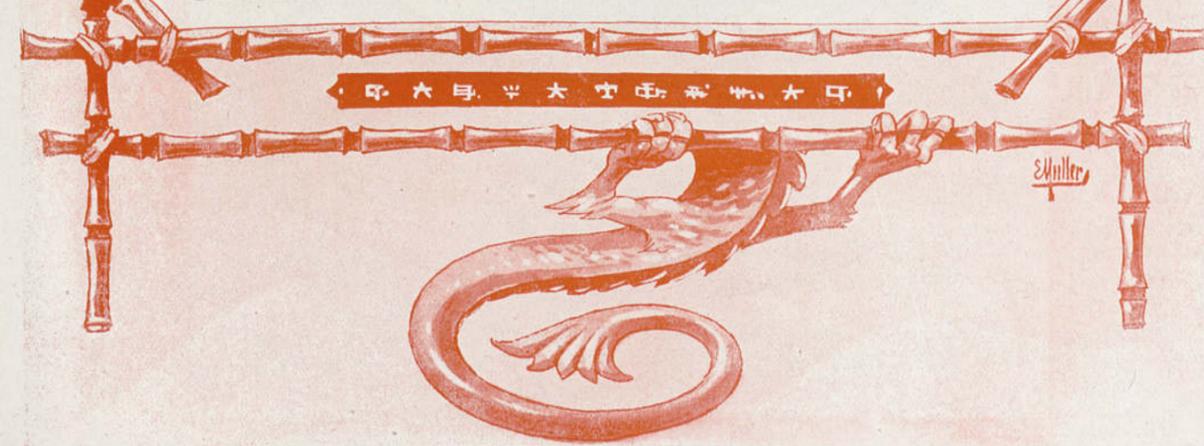
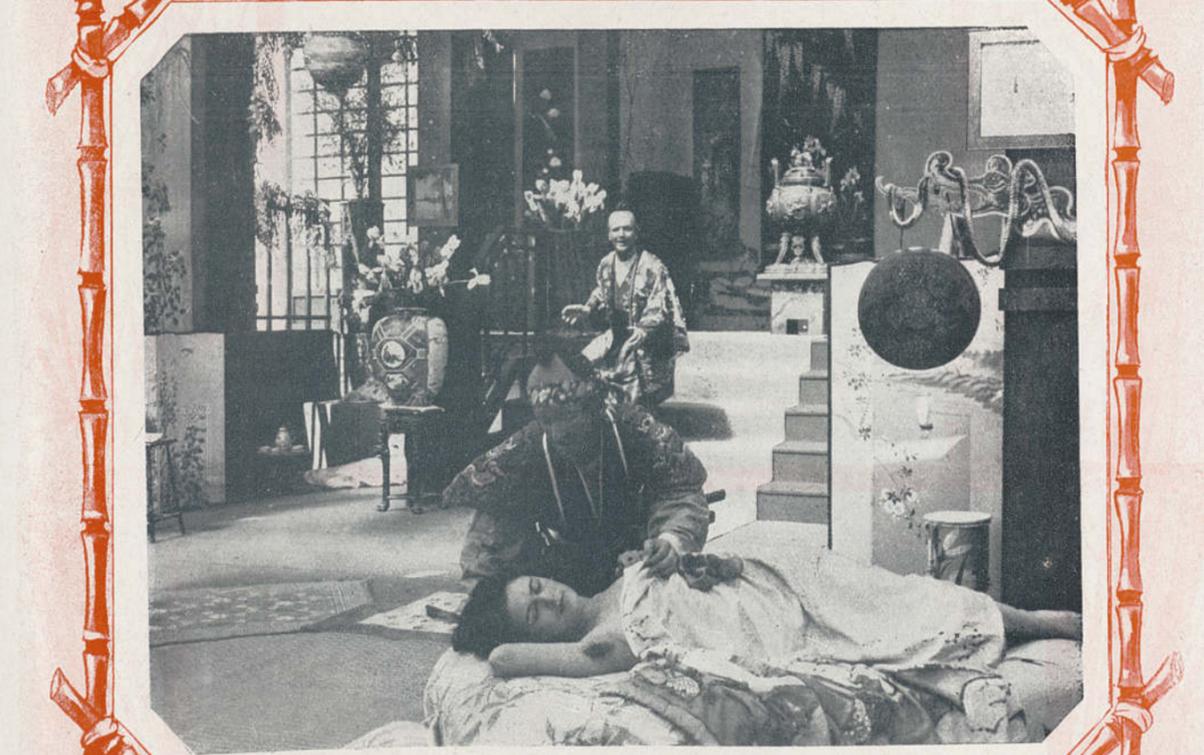




東都蕙齋先生画

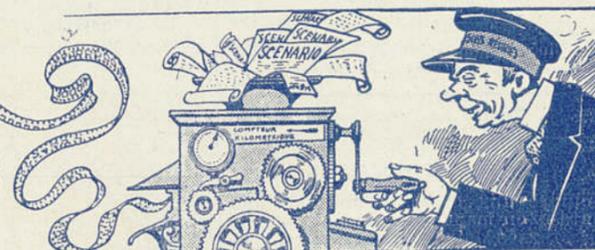


Ed. Müller





PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Agence Générale Cinématographique

César Borgia, drame historique. — Une œuvre cinématographique considérable de la plus haute valeur artistique et digne de continuer la série des grands films historiques dont l'Italie s'est fait une spécialité incontestée. Aussi bien l'auteur de *César Borgia*, M. Fausto Salvatori a-t-il fait déjà ses preuves.

Cette fois on serait tenté de lui reprocher un excès de beautés. Il y a, en effet, dans *César Borgia* une telle surabondance de tableaux magnifiques qu'on en ressent, à la fin, comme une lassitude. Cette impression est due, peut-être à l'emploi presque constant du demi-jour, du contre-jour, de l'opposition violente des lumières et des ombres. Trop de scènes se déroulent dans la pénombre et s'effacent avant même de s'être précisées, ce qui exige des spectateurs, en outre d'une tension visuelle continue, un véritable effort d'imagination.

Il faut ajouter — pour apprécier en toute impartialité l'œuvre grandiose et somptueuse de M. Fausto Salvatori — que s'étant trouvé dans l'impossibilité matérielle de résumer en un seul film l'histoire totale de César Borgia, il a dû se borner à un épisode détaché et par conséquent, prendre une fresque admirable mais qui, si vaste qu'elle soit, présente le défaut de demeurer inachevée. Après avoir fait assassiner son beau-frère, Alphonse d'Aragon, époux de sa sœur Lucrèce, que devient César Borgia? Le film en reste là et nous renvoie à nos manuels d'histoire ou à nos souvenirs d'écoliers. Et ceux qui n'ont pas étudié de très près la Renaissance italienne ou qui n'ont pas le loisir de consulter des livres d'histoire, ignoreront toujours les suprêmes avatars et la fin tragique qui châtièrent la vie criminelle du fils du mauvais Pape Alexandre VI.

Ces réserves faites il n'y a plus qu'à louer chaleureusement la splendeur d'un spectacle vraiment incomparable et dont la puissance d'évocation tient du prodige. Chaque scène, fut-ce la plus insignifiante, est traitée avec une science de l'effet qui n'exclut nullement le goût artistique le plus raffiné et le plus sur. La mise en

scène atteste, jusque dans les moindres détails, un souci d'exactitude, une préoccupation de vérité et de réalisme qui imposent le respect. Enfin l'interprétation, visiblement amenée et conduite par une volonté agissante, prête à ce film une vie ardente, passionnée, farouche, la vie même d'une époque où la vie comptait pour rien et se jouait sur un coup de dé ou un coup de dague à tous les carrefours.

Une figure hautaine et sinistre domine tout le film, celle de César Borgia qui, pour cacher une disgracieuse balafre, ne paraît jamais que masqué. M. Fausto Salvatori a donné à ce personnage un relief extraordinaire soit, que, dans une taverne populaire, il cloue à la table, d'un coup de dague, la main d'un tricheur, soit qu'il fasse aveugler devant lui une jeune fille coupable d'avoir dédaigné ses avances, soit qu'il combine le guet-apens où doit succomber son beau-frère étouffé sous un coussin pendant son sommeil, soit enfin que, pour dompter la plèbe soulevée contre César Borgia, il contraigne son père, le Pape Alexandre VI de monter sur la *Sedia gestatoria* et d'aller avec lui au devant des révoltés qui tombent le front dans la poussière et rampent sur le sol pour leur faire place car l'homme tout blanc qui représente Dieu impose le respect et l'homme au masque noir, qui semble l'incarnation de Satan impose la terreur.

Ces dernières scènes, auxquelles prend part une figuration nombreuse, choisie avec soin et merveilleusement stylée, suffiraient, à elles seules à assurer le succès de ce film où les beautés abondent, comme nous l'avons dit, au point de surabonder.

Les Italiens, la preuve en est faite une fois de plus, sont les maîtres de la reconstitution historique.

Champi-Tortu, drame (1.680 m.). — Nous avons rendu compte de ce beau film français, mis en scène avec tant de goût par M. de Baroncelli et où la très photogénique Maria Kousnezoff a révélé un si beau talent d'artiste cinématographique.

Paysages d'Italie, voyage (95 m.). — On ne reprochera à ce magnifique plein-air que d'être trop court.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DIVERS

VENTE et ACHAT de CINÉMA. — A céder bon Cinéma, banlieue. — PARIS-OFFICE, 19, rue de Provence.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de
Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS

Tél. : Nord 72-95

Les Fiancés de Totoche, comique (600 m.). — Entre un maître d'école, un employé de la gare et le fils d'un nouveau riche, l'aimable Totoche est en butte à mille et une tribulations. Elle se marie enfin et sera heureuse, quoi qu'il semble bien que son mariage avec le fils du nouveau riche ne soit pas purement désintéressé.

Charlot et l'Etoile comique (320 m.). — C'est un excellent film de Charlot, un de ses meilleurs peut-être parce qu'il s'y démène dans un milieu qui lui est familier : le cinéma. C'est d'une étoile de cinéma qu'il est amoureux et l'on ne saurait imaginer à quelles mésaventures, d'ailleurs parfaitement hilarantes cet amour l'entraîne. Une fois encore la pitrerie de Charlot confine au génie.

Les Etoiles de Cinéma (328 m.). — C'est la suite du film que les Américains ont consacré à la présentation, dans l'intimité, ou du moins, dans la vie privée, de leurs principales étoiles.



Cinématographes Harry

La Spirale de la Mort, drame (1.730 m.). — C'est la réédition d'un film de l'« Ambrosio » conçu dans une note essentiellement populaire dont le succès auprès du public est infaillible. Ce succès est, d'ailleurs, justifié par la variété de l'action qui se déroule en grande partie dans le milieu des acrobates et artistes de cirque, braves gens toujours sympathiques, au moins dans les romans et les scénarios de cinéma. Le film, d'ailleurs, comporte des rôles d'enfants généreux et bons et le public adore cela. Bref, un film très noble, rapide, mouvementé, intéressant.

Le Matricule 378, comédie (1.459 m.). — Un milliardaire américain, pour jouer un bon tour à son

domestique qui lui reproche sans cesse d'être un oisif, se fait... policeman. Car ce que le domestique grincheux déteste le plus ce sont précisément les policemen.

Notre milliardaire, d'ailleurs, n'aura pas à se repentir de sa facétie car il fera la connaissance, à l'occasion du service, d'une certaine jeune fille tout à fait charmante puisque c'est Margarita Fisher, et... vous devinez la suite.

Cette comédie où il y a un grand nombre de scènes plaisantes est jouée à merveille par Margarita Fisher, dont le sourire est irrésistible et par d'excellents artistes. C'est un spectacle amusant et charmant.

Une Femme à poigne, comique (600 m.). — Bouffonnerie échevelée et trépidante de la série des « Christies Comedies ».

Une Chasse à l'Ours dans l'Île Zodiack (247 m.). — Intéressant documentaire.



Select Pictures

Le Voile de l'Avenir, comédie dramatique (1.626 m.). — Il y a toujours, dans la vie de chaque individu, un moment où il lui faut prendre une décision grave et choisir entre deux ou plusieurs chemins. Heureux ceux, qui comme l'héroïne de ce film, rencontrent, à ce moment décisif, un Indou doté du privilège de soulever « Le Voile de l'Avenir » !

Précisément, la jeune fille, dont le père vient d'éprouver de graves revers de fortune, hésite entre trois solutions : entrer au théâtre, épouser un banquier riche qui sollicite sa main ou, tout simplement épouser un jeune ingénieur sans fortune mais qui l'aime et qu'elle aime.

L'Indou qui appartient à une confrérie de sages et de savants voués au bonheur de l'humanité, place sous les yeux de la jeune fille une boule de cristal où



PIERRE DECOURCELLE



≡ SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS ≡ CINÉMATOGRAPHIQUES

Présentation du
22 DÉCEMBRE
— 1920 —

Edition du
28 JANVIER
— 1921 —



TOUT SE PAIE

d'après le roman de Paul BOURGET — Adaptation Cinématographique de Pierre DECOURCELLE
Mise en Scène de Henry HOURY

Interprété par :

MM. Rolla Norman

Le Docteur Jean Corbières

Saillard

Pierre Robert

Guidé

Jacques Bersac

Charpentier

Corbières, père



Interprété par :

Mmes Peggy Kurton

Madeleine de Preuil

Jalabert

Madame Corbières



PUBLICITÉ :
2 Affiches 120 x 160
Série de Photos



PAUL BOURGET



PEGGY KURTON



elle voit successivement l'avenir que lui ménageraient la carrière théâtrale et le mariage riche... ce qui la décide à obéir à l'impulsion de son cœur.

Les deux visions fournissent, bien entendu, un excellent prétexte à une série d'aventures qui se déroulent dans un milieu d'artistes, puis dans le milieu mondain. Et tout cela est fort attrayant.

L'interprétation de Clara Kimball Young est tout à fait remarquable. Cette artiste si élégante et si gracieuse sait être émouvante et poignante. Elle joue, dans ce film quelques scènes où elle figure une malheureuse femme malade, déchue, flétrie, abandonnée de tous. Et elle dessine là une silhouette inoubliable.

Au résumé un film intéressant qui forme un très attachant spectacle.

L'Air liquide, documentaire (105 m.). — Une excellente leçon de science expérimentale qui n'est pas ennuyeuse, tout au contraire.

S. Kogriff, Héros de Cinéma, comique (590 m.). — Cela pourrait s'appeler *Les Malheurs d'un metteur en scène*. Car nous assistons, à l'odyssée affolante d'un important metteur en scène qui, abandonné par sa troupe, en est réduit à utiliser les services, sinon le talent, de trois lascars fraîchement évadés d'un bagne — et qui y retourneront, hormis l'un William S. Kogriff, lequel fuira vers d'autres cieux en compagnie de la « star » !

Et il faut rire de gré ou de force devant l'accumulation de tant de facéties cocasses.



Ciné-Location "Eclipse"

Peau de Grenouille, comédie dramatique (1.410 m.). — Voilà un film original, un film qui ne ressemble pas à tous les autres ! Il comporte, il est vrai — en outre d'un scénario habilement disposé de façon à piquer la curiosité et dérouter la perspicacité du spectateur, une interprétation tout à fait spéciale et impressionnante.

Le rôle du Chinois Ki-San-Fou (ce qui signifie en chinois Peau de Grenouille) est tenu par un artiste dont le physique, la taille, les jeux de physionomie, toute la mimique frappent fortement l'imagination. C'est une sorte de nain à la grosse tête rasée, aux yeux globuleux encadrés d'immenses lunettes, à la peau parcheminée, au rictus satanique, aux gestes frénétiques, et menus. Est-ce un démon ou un génie bien-faisant ? C'est ce que l'on se demande tout le long du film aux péripéties multiples où les situations s'enchevêtrent, se tendent, se compliquent sans que l'on puisse prévoir comment elles se dénoueront. Aussi le dénouement a, pour le spectateur, tout le charme de l'imprévu. Rarement nous avons vu un film plus

habilement combiné et conduit. Son succès est certain et d'autant plus assuré que la mise en scène évoque les plus beaux paysages des lacs italiens et que la photographie est très belle. On se souviendra longtemps de ce film impressionnant et captivant.

La Terreur du Faubourg, comique (595 m.). — La donnée de ce film est ingénieuse autant qu'amusante et même vraisemblable. Un jeune romancier noctambule se trouve, au coin d'une rue, en présence, de deux apaches qui croient reconnaître en lui un camarade surnommé *La Terreur du Faubourg*. Le romancier se garde bien de les déromper car il va, sous cette incarnation imprévue, pénétrer dans un milieu tout nouveau pour lui. Mais on l'entraîne, bien malgré lui, dans une tentative de cambriolage où il fait piteuse mine quand il s'agit de « suriner » une charmante femme. Il la sauve, au contraire et finalement, l'épouse après avoir repris sa véritable personnalité.

Comédie pittoresque et amusante, bien mise en scène et bien jouée.

La Corse pittoresque, documentaire (165 m.). — On ne se lasse pas de la vision des sites merveilleux de l'île de beauté. Les photos de ce documentaire prestigieux sont très belles.



Etablissements Gaumont

La petite Fée de Solbakken, comédie dramatique (1.300 m.). — Une charmante idylle scandinave, toute simple, toute pure, qui se déroule dans un village dont les habitants portent encore de vieux costumes archaïques et gardent des mœurs un peu primitives. Très beaux paysages, intérieurs très pittoresques, interprétation de premier ordre, photographie d'une superbe luminosité. Un très beau film du caractère artistique le plus élevé.

A la Dérive, comédie dramatique (985 m.). — Un film américain intéressant et surtout admirablement mis en scène et que Dorothy Dalton interprète avec un brio et une autorité irrésistible. L'intrigue se déroule dans un milieu mondain et si elle n'est pas d'une originalité transcendante elle est fertile en scènes agréables et ne manque pas d'intérêt.

Après la Pluie, le beau Temps, comédie dramatique (1.200 m.). — C'est un film très philosophique qui conseille aux maris de ne pas considérer le mariage comme un aboutissement, mais plutôt comme un début. Que de maris, en effet, dès qu'ils ont constitué un foyer cessent d'avoir pour leur femme les égards qu'ils avaient pour leur fiancée ? Il en résulte parfois que la femme négligée, rebutée, se laisse tenter par

l'aventure qui s'offre à elle. C'est le cas de l'héroïne du film qui divorce et épouse son flirt. Mais alors le premier mari comprend son erreur, redevient l'homme bien élevé et galant qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être et il reprend sa femme qui, justement, était tombée aux mains d'un fort triste sire.

Le Baiser de Cyrano, comédie dramatique (900 m.). — C'est une fantaisie poétique, ingénieuse et gracieuse imaginée par M. Lucio d'Ambra et interprétée par Soava Gallone qui est certainement l'une des meilleures artistes cinématographiques de l'Italie, qui en compte beaucoup d'excellentes.

**

A signaler encore au programme très copieux, présenté par les Etablissements « Gaumont » la suite des deux beaux ciné-romans **La Cité perdue** et **Les deux Gamines**. Deux comédies américaines **Pulchérie**, **Bonne à tout faire** et **Un Emploi de confiance**, et des dessins animés de John D. Tippett : **Tsoin-Tsoin au Far-West**.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Homme qui vendit son âme au Diable, comédie (1.600 m.). — Nous avons rendu compte de ce film très curieux, très intéressant, réalisé avec un talent de chercheur et de novateur par M. Pierre Caron, d'après le roman de Pierre Veber.

William Baluchet, roi des Détectives, ciné-roman. Le deuxième épisode intitulé *Le Mystère de Passy* tient les promesses que faisait le début de ce roman policier mis en scène avec le plus grand soin et une vive intelligence scénique par M. G. Leprieux.

Le Comte de Monte-Cristo. — La réédition de l'admirable ciné-roman tiré par M. Pouctal de l'œuvre de Dumas père, obtient le plus vif succès. Vraiment on n'a pas fait mieux depuis et aucun film à épisodes ne peut prétendre à dépasser l'intérêt aussi bien que la valeur artistique de celui-là.



Les Films C. M.

L'Idole Brisée, comédie dramatique. — C'est un beau film français tourné dans un des plus admirables sites de la Côte d'Azur et qui met en valeur, avec beaucoup d'adresse, la plastique d'une artiste célèbre pour sa beauté Lina Cavalieri.

L'auteur du scénario, M. Alfred Dieudonné a imaginé une action tragique fort serrée, d'autant plus saisiss-

sante qu'elle se déroule au milieu d'un paysage où tout respire le bonheur paisible, la sérénité.

C'est l'histoire d'une vengeance longtemps mûrie et aiguë qui s'exerce injustement contre un innocent dont l'innocence finira par être reconnue et récompensée par le bonheur. Alice Ganneray a épousé, tout exprès pour le torturer, l'homme qu'elle croit responsable de la ruine et de la mort de son père. Un jour elle s'apercevra que ce père, dont elle avait fait son idole, ne mérite guère un tel culte et elle saura que son mari n'a rien à se reprocher. Le véritable coupable, bien entendu, est châtié.

Ce film est, en même temps que d'une excellente tenue littéraire et artistique, très « public ».

Il est mis en scène avec un goût raffiné par M. Maurice Mariaud et interprété par Mme Lina Cavalieri, dans un style sobre, sur, net et fort. La photographie est très belle.



Films-Eclair

Un Homme sans Avenir, comédie. — Exécuter au Danemark un film, dont une partie est censée se passer dans le Far-West américain, représente un assez tour de force dont la « Nordisk » s'est acquittée avec adresse pour nous conter l'histoire d'un cow-boy qui fait la connaissance d'une jeune milliardaire partie, avec des amies, en excursion joyeuse. Le cow-boy ne demanderait pas mieux que d'épouser la milliardaire mais celle-ci hésite tout de même un peu... et son père davantage encore. Heureusement, le cow-boy apprend subitement qu'il est le fils d'un lord anglais, ce qui arrange tout, après d'amusantes péripéties.

Bon film très mouvementé, film de bonne humeur, où il y a une figuration agissante, intelligente et de beaux chevaux.

Un Pompier, comique. — Un quidam rêve d'être pompier... et justement il met la main sur un uniforme d'officier de pompiers. Le voilà tout glorieux qui se laisse fêter par de joyeux compagnons. Et l'on va au Music-Hall où le faux pompier noie les artistes et le public sous des torrents d'eau dans une scène, d'ailleurs très amusante qui rappelle *Charlot Machiniste*.

Cette pochade sans prétention est franchement drôle et même spirituelle par instants.

POPANNE.



LA JOURNÉE DU COMMERCE ET DU CINÉMA

On annonce que le 25 novembre dernier, l'industrie cinématographique a souscrit pour 7.200 francs de rentes 6 % (versement d'un capital de 120.000 francs).

On ne dit pas dans quelles proportions, l'édition, la fabrication, la location et l'exploitation ont souscrit.

Constatons simplement que le chiffre cité est fort au-dessous de celui de l'industrie théâtrale.



LE CŒUR DE L'HUMANITÉ

La Société Française des Films et Cinémathographes *Univers* est heureuse d'informer MM. les Directeurs qu'elle s'est assurée les droits de contrôle pour la France et ses colonies du grand film américain :

Le Cœur de l'Humanité

En raison de l'énorme travail matériel que nécessite la préparation du **Sac de Rome**, qui sera présenté le 15 décembre, à deux heures et demie, au Gaumont-Palace,

de **Venus Aphrodite**,

qui sera présenté courant février,

Le Cœur de l'Humanité

ne sera présenté à MM. les Directeurs qu'au mois d'avril 1921.



L'OFFENSIVE CONTRE LE CINÉMA

Dans la presse quotidienne comme dans les couloirs du Palais de Justice, l'offensive contre le cinéma se fait de plus en plus violente. Nous faisons un saut de huit ans en arrière, et nous voilà revenus au temps des premiers films policiers. Des hommes haut placés, aveuglés sans doute par la passion ou plus vraisemblablement privés de toute faculté d'examen sur les causes de l'immoralité publique (la guerre, les hauts salaires, l'esprit de mercantilisme, la soif de jouissance, le défaut

d'éducation et d'instruction des enfants, la propagande révolutionnaire, etc...) voient dans le cinéma l'unique danger.

Sur ce chapitre il est évident que la presse quotidienne fausse l'opinion.

N'existe-t-il donc aucun moyen de faire comprendre aux journaux qu'ils s'égarent et qu'ils ont une grosse part de responsabilités.

Pourquoi consacrent-ils des colonnes entières aux méfaits des bandits de Suresnes et d'ailleurs ? Pourquoi publient-ils avec tant de complaisance et toujours en première page la photo des assassins ?

Donc, les journaux sont de grands coupables.

Quant aux Directeurs de cinéma, ils agiraient peut-être sagement en ce moment, s'ils faisaient dans leurs programmes une place plus belle aux films artistiques, aux fines comédies, et s'ils laissaient un peu de côté, les drames sombres. Cette critique s'adresse en particulier aux Directeurs du Nord et de l'Est.



LA VAGUE DE PESSIMISME

C'est le temps des vagues. On parle beaucoup de vague de baisse, de la vague de chômage, etc. Le cinéma n'échappe pas à la loi, mais la vague qu'il connaît en ce moment c'est la vague de pessimisme.

On l'a bien vu à la réunion extraordinaire des Directeurs qui a eu lieu le 9 décembre dernier au Palais des Fêtes. Un grand nombre d'orateurs ont dépeint l'avenir en noir : on a fait le procès des taxes qui grèvent si lourdement le budget des salles ; on a même envisagé une fermeture générale au cas où le taux de ces taxes ne serait pas diminué ; on a critiqué avec juste raison l'obligation imposée aux Directeurs de salles d'au moins 800 places d'avoir un médecin de service et de le payer 20 francs par séance ; on a protesté aussi contre la présence des pompiers et contre le prix qu'on en demande, etc.

Malheureusement en contre partie de ces doléances très légitimes, on n'a proposé aucune solution pratique.

Nous ne manquons pas de Danton dans le cinéma, mais c'est un esprit méthodique et précis, c'est un Colbert dont nous avons besoin. Le trouverons-nous un jour?

En attendant, il semble qu'on pourrait travailler à rendre le cinéma plus sympathique aux Pouvoirs publics. Les moyens ne manquent pas.

Les écrans représentent une force énorme de publicité; on devrait s'en souvenir et s'en servir.

Il ne faut surtout pas que les Directeurs de cinémas restent indifférents devant les dangers qui les menacent. Nous nous sommes rendu compte malheureusement que c'était le cas d'un trop grand nombre. En pareille circonstance, la désunion autant que la négligence seraient causes d'une véritable catastrophe.

UNE NOUVELLE

Nous apprenons que la « Select » va lancer prochainement sur le marché les meilleurs films des productions de « The Stoll Film Co Ltd ».

EN ALSACE-LORRAINE :

LES ENFANTS ET LE CINÉMA

M. Alapetite, Haut-Commissaire de la République en Alsace-Lorraine, à la requête de nombreux maires de cette province, vient d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants au-dessous de 16 ans, non accompagnés de leurs parents.

LA CINÉMATOGRAPHIE

ÉLECTRIQUE SOUS-MARINE

L'atelier submergé de M. Williamson.

Un docteur anglais, M. Ward, avait fait construire en Angleterre une chambre souterraine séparée de la mer par des glaces, mais le champ d'expérience était trop restreint, et, bien que les résultats fussent remarquables, il fallut chercher une autre méthode.

Il était indispensable que l'atelier fût transportable, installé au-dessous de la mer et permettant de voir dans toutes les directions.

M. Williamson avait d'abord pour but, en créant son atelier, de rechercher des perles ou des trésors enfouis dans la mer.

Ses fils Ernest et George, l'ont ensuite appliqué à la cinématographie sous-marine.

L'appareil consiste en un tube vertical extensible comme celui des accordéons, en fer et en matières imperméables; il part d'un bateau spécialement aménagé, dont il traverse la coque, et aboutit à une cabine sphérique où l'observateur installe son appareil; devant

l'objectif se trouve un hublot en fer épais et un grand cône extérieur élimine les rayons nuisibles comme dans l'appareil Pean.

L'éclairage étant rarement suffisant à partir de dix mètres de profondeur et même moins, le sujet ou l'espace est illuminé par neuf lampes électriques à mercure d'un pouvoir éclairant de 20,000 bougies.

L'opérateur, blotti dans sa cabine voit très distinctement les scènes qu'il veut reproduire; ses modèles ne sauraient être troublés par sa présence. En revanche, le monde vivant marin est vivement mis en émoi par l'éblouissante clarté des lampes à mercure et on le reconnaît bien à l'agitation des poissons qu'on voit défiler sur les films.

Le système a d'abord servi à la préparation de films, comme celui de 20,000 lieues sous les mers, de Jules Verne, mais à l'heure actuelle, on va l'utiliser non seulement pour la cinématographie, mais encore pour l'océanographie.

Il pourra encore rendre de précieux services pour photographier les coques des navires coulés qu'on veut sauver.

(Cinéma Suisse).

LA POMPE ET LES POMPIERS

Dans une petite ville des Ardennes, le maire impose la présence des pompiers dans le cinéma aux heures de spectacle. Mais les pompiers viennent avec leur pompe qu'ils rangent devant la porte de l'établissement.

C'est une façon comme une autre de dire aux habitants : Attention! Ici, danger permanent d'incendie! Charmant, n'est-ce pas?

NÉCROLOGIE

M. Helfer, Directeur du Palais de la Mutualité, est mort le 9 décembre, après une courte maladie.

Les obsèques ont eu lieu à Paris, le 12 décembre.

Nous adressons à sa famille l'expression de nos condoléances émues.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

L'on en revient toujours...

Signalons l'avènement prochain d'un nouveau confrère dont la naissance est annoncée pour le 1^{er} janvier 1921.

Il s'appellera *La Semaine Cinématographique*. Son Directeur M. Max Dianville n'est pas inconnu dans notre corporation; il fut, en 1911 le fondateur d'un autre confrère *Le Cinéma* et par la suite a donné le premier des chroniques cinématographiques dans le *Matin*, le *Petit Parisien*, etc.

On dit aussi qu'une nouvelle société d'édition naîtrait de la même source.

Mais attendons...

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

LA CEINTURE DES AMAZONES

Les Cinématographes F. Méric ont acquis l'exclusivité pour la France et les Colonies d'un grand film : *La Ceinture des Amazones* (marque A. de Giglio, Turin), fantaisie à grand spectacle en deux épisodes, inspirée par les fabuleux travaux d'Hercule, interprétée par Mario Ausonia. La présentation de ce film aura lieu incessamment.

**LA DISTRIBUTION DES JOURNAUX
PAR LA POSTE**

Les Parisiens se plaignent de ne pas recevoir leurs journaux. Paris est une assez grande ville, et la presse joue un rôle assez important dans la vie moderne pour que la question ait son intérêt.

D'autre part, les abonnés qui sont, plus que les lecteurs au numéro, les véritables soutiens de la presse ont, pour le moins, le droit d'être bien servis et de recevoir régulièrement, à la première heure, l'imprimé quotidien, hebdomadaire ou mensuel qu'ils ont coutume de lire.

Naturellement, on accuse l'Administration des P. T. T. M. Leureau a commis tant de crimes qu'on le peut bien charger, sans injustice, de quelques menus forfaits supplémentaires. Je n'ai pas, quant à moi, une sympathie particulière pour ce personnage, mais qu'on me permette, cette fois, de le défendre. Je crois que nos braves facteurs font leur service en conscience et que les journaux sont bien distribués. Si bien, même, qu'à l'heure matinale à laquelle ils parviennent à destination, les gardiens des maisons parisiennes réparent le mauvais sommeil coupé que leur ont valu leurs locataires noctambules.

Le facteur, compatissant, ne veut point troubler ce juste repos, et dépose, sans bruit, son paquet de journaux sur le paillason de la loge. Il y a là un choix tentateur pour la petite laitière, l'apprenti boucher, la femme de ménage, qui ne croient pas commettre un bien grand larcin en économisant, de temps à autre, les trois sous de leur feuilleton.

Ce n'est donc pas à M. Deschamps qu'il faut nous en prendre, mais aux propriétaires parisiens. Il serait si simple d'éviter ce petit désagrément en se mettant un peu à la page; c'est-à-dire en installant une boîte spéciale dans le vestibule de chaque immeuble.

Cela existe dans toutes les grandes ou moyennes villes. Mais Paris est fort traditionaliste. Quand toute la France avait des tramways électriques, il conservait pieusement ses omnibus préhistoriques, traînés par de lourds chevaux, et cet étonnant Panthéon-Courcelles, que Courteline affectionna. (*L'Exportateur français*).

UN DRAME DANS LES AIRS

C'est avec angoisse et intéressé au plus haut degré qu'on assiste à un drame sensationnel qui a pour « théâtre » *Le Royaume des Aigles*.

C'est d'ailleurs ce titre qu'a donné la « Select Pictures » à ce remarquable film qu'elle présentera le 27 décembre prochain à Messieurs les Directeurs des Théâtres Cinématographiques.

LES DEUX PRÉFETS ET LE CINÉMA

M. le Préfet de Police est fort bien avisé en songeant à créer un film qui enseignerait aux Parisiens la meilleure manière de traverser les rues sans danger. Mais son collègue, M. le Préfet de la Seine, mérite moins de compliments en invitant les maires du département à établir sur les places de cinéma une taxe municipale qui peut atteindre 50 % du montant de la taxe d'état.

LE DÉJEUNER DE FATTY

Cent Parisiens — et même davantage — parmi lesquels il convient de signaler les noms de MM. Carlos Hariloo, Luro, Malou, Raino, Couhmann, Kleinheim, Nathan, etc., ont eu l'avantage de déjeuner avec Fatty.

C'est M. Sarda, administrateur de *Comœdia*, qui a organisé le banquet.

Dans « Sarda », eût dit Victor Hugo, il y a « Sardapapale ».

(*Le Canard Enchaîné*)

SERMENTS EN L'AIR

On mande de Calcutta, que le mariage de M. C. H. Mann et de M^{lle} Vera Garner a eu lieu au-dessus de la ville, dans un avion Handley-Page volant à 1,800 m. d'altitude. La cérémonie religieuse a été célébrée à bord, tandis que l'aéroplane descendait à terre. Outre les époux et le clergyman, l'avion portait neuf personnes, dont un opérateur de cinéma qui a « filmé » la cérémonie. Le vol a duré 45 minutes en tout.

VENTES DE FONDS

— M. Paul Clautrier a vendu à un acquéreur désigné à l'acte de vente, le Palais Cinéma des Fleurs, 58, boulevard de l'Hôpital, à Paris.

— M. Morel Fernand a vendu à un acquéreur désigné dans l'acte, l'Eden Casino, 5, rue de la Mairie, à Nanterre (Seine).



M. VICTOR FRANÇEN
du Théâtre du Vaudeville



M. JACQUES DE FÉRAUDY
de la Comédie Française



M. JEAN DARAGON
du Théâtre Antoine



M^{lle} LOUISE COLLINEY
du Théâtre de l'Odéon



M^{lle} RACHEL DEVIRYS
des Principaux Théâtres de Paris

Un
très beau
Film
Français

L'ÉDITION
FRANÇAISE
GALLO-FILM

Présentation le Jeudi 23 Décembre
Au Ciné Max-Binder
24, Boulevard Poissonnière, à 10 h. précises du matin

Date de Sortie :
4 Février 1921

DANS

LE DOUTE

de DANIEL JOURDA

MISE EN SCÈNE DE GASTON ROUDÈS

CONCESSION EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, 158^{ter}. — PARIS

CHANGEMENTS

M. Roubier a quitté la Direction de la Salle Marivaux. Le Delta-Palace qui avait ouvert ses portes, il y a quelques semaines seulement, passe aux mains de M. Sandberg.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire
BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1
AND
VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS
ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE
Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

MODIFICATION DE SOCIÉTÉ

Du 1^{er} octobre. — Ciné-Tirage (L. Maurice), 1, rue Marivaux. Capital : 2,000,000 de francs.

CINÉMA-EXPLOITATION

Les actionnaires de cette société se sont réunis le 13 courant en assemblée ordinaire, sous la présidence de M. Gugenheim.

Le bénéfice net de l'exercice 1919-1920 ressort à 807,655 fr. contre 695,655 fr. l'an dernier, soit une différence de 112,000 fr., qui s'explique par la diminution des recettes provenant elle-même du fait que l'exercice dernier comprenait la période exceptionnelle qui a suivi l'armistice.

La société a acquis un terrain situé boulevard Voltaire et rue des Boulets; elle a terminé les travaux de la salle de Dunkerque.

L'assemblée a décidé de fixer le dividende à 27 fr. 50 par action.

FORMATIONS DE SOCIÉTÉS

Du 4 novembre. — M. Sabot, notaire, Art théâtral et cinématographique, 6, boulevard Beaumarchais. Objet : cinéma; capital : 250,000 francs.

Poueydebat et Cie. — Sous cette raison sociale, M. Alfred Karcher, industriel à Paris, avenue Parmentier,

125; Mme Antoinette Bouchet, à Paris, boulevard de la Villette, 23; MM. François-Auguste Devienne, représentant de commerce, à Arpajon (Seine-et-Oise), Grande-Rue, 132; Henri Malherbe, à Paris, rue Ram-pal, 5; Pierre Poueydebat, directeur de cinémas, à Paris, rue Frédéric-Lemaître, 31, et Frédéric Chipons, commerçant à Paris, rue de Clignancourt, 9, ont formé une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement cinématographique sis à Paris, avenue Gambetta, 105, où est établi le siège, et connu sous le nom de *Cinéma Gambetta*; l'achat et la vente de toutes autres entreprises cinématographiques, ainsi que toutes opérations se rattachant à l'industrie cinématographique.

Le capital est fixé à 180.000 francs.

Faure et Sarfati. — Sous cette raison sociale, Mme Marie-Louise Faure, à Paris, 74, boulevard de Clichy, et M. Albert Sarfati, à Paris, 11, rue Faustin-Hélie, ont formé une société en nom collectif, ayant pour objet l'exploitation d'un établissement cinématographique, situé à Paris, 22, rue de Passy, et dénommé *Le Régent* où est établi le siège.

Le capital est de 160.200 fr.

SÉRIE ORCHIDÉE

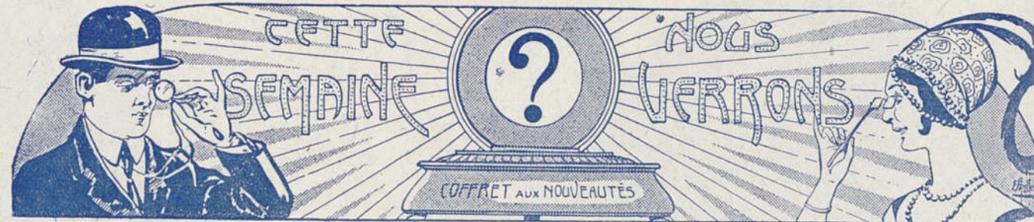
AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

AVIS DIVERS

Films Silf. — Ass. ord. 17 décembre, 51, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

PATATI ET PATATA.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 20 DÉCEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11 — 24-12

LIVRABLE LE 28 JANVIER 1921

Parala. — Une Ame saine, comédie dramatique avec Bessie Barriscale (2 affiches 70/105, 105/210, 1 affiche 210/210, photos 18/24)..... 1.050 m. env.
Charlie Réformateur, dessins animés..... 145 —
Bill Bockey le célèbre comique Américain dans *Bill Bockey et les Rouleaux de Papier* (aff.) 370 —
Total..... 1.565 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Nordisk-Film. — Le Match d'Anatole, farce sportive (1 affiche, photos)..... 300 m. env.
Eclair. — Les Grands Marchés du Congo Belge, plein air..... 170 —
Eclair. — Eclair-Journal n° 52 (Livrable le 24 décembre)..... 200 —
Total..... 670 m. env.

(à 3 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97 — 50-98

Phocéa-Film. — « Série Suzanne Grandais »
L'ESSOR, grand sérial en 10 épisodes, interprété par Suzanne Grandais :
2^e épisode : Le Trimardeur..... 760 m. env.
3^e épisode : Le Regard de l'Aigle..... 795 —
John Tippett Production. — Les Animaux comiques..... 340 —
L'Homme à la Barbe blanche, comique..... 340 —
Total..... 1.895 m. env.

Ces films ayant été présentés le mercredi 15 décembre ne seront pas représentés.

MARDI 21 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 3 heures)

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, rue Thérèse Téléphone : Central : 28-81

Mégale-Film. — **MARTIN, L'ENFANT TROUVÉ**, action cinématographique en 7 épisodes d'après le célèbre roman d'Eugène Sue, interprété par Edith Darléo et M. Capozzi (affiches, photos) :
6^e épisode : L'Ange Gardien..... 670 m. env.
7^e épisode : Expiation..... 595 —

Films B. C. M. — La Bille Rouge, drame en 4 parties (affiches, photos)..... 1.552 m. env.
Total..... 2.817 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 24 DÉCEMBRE 1920

Gaumont Actualités n° 52..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 21 JANVIER 1921

Gaumont. — Une Grande Cérémonie Religieuse en Extré-Ne-Orient, plein air..... 147 —
John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — Tsoin-Tsoin et la Torpille, dessins animés (1 affiche 110/150 passe-partout)..... 180 —
Bertini Film. — Union cinématographique Italienne cont'd'ée en France et en Belgique par Gaumont. — L'Ombre, comédie dramatique, interprétée par Francesca Bertini (1 affiche 110/150, 150/220, 7 photos 18/24)..... 1.450 —
Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Le Verdict, comédie dramatique interprétée par Enid Bennett (1 affiche 110/120 artistes, 1 affiche 150/220, 12 photos 18/24)..... 450 —
Paramount. — Mack Sennett Comédie. — Exclusivité Gaumont. — La Jeune Veuve, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout)..... 300 —
Gaiety Comédies. — Exclusivité Gaumont. — Don Juan Dentiste, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout)..... 480 —
Selig Film. — Exclusivité Gaumont. — LA CITÉ PERDUE, grand ciné-roman en 12 épisodes publié par Le Journal : 12^e épisode, La Cité Retrouvée (1 affiche 150/220, 12 photos 18/24).
Total..... 3.207 m. env.

tique (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, photos)..... 1.800 m. env.

Nota. — Une première vision spéciale de ce film aura lieu le mardi 21 décembre 1920, à 10 heures à Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens.

Pathé-Export Union Film. — Fritzigli a la Grippe, comique interprété par André Séchan, mise en scène de Rastrelli (1 affiche 80/120).... 395 —

Pathé. Le Film d'Art. — Léon Mathot dans LE COMTE DE MONTE CRISTO, film en épisodes d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de Poulcat. Nouvelle édition en 12 épisodes (affiche générale 240/320, 1 affiche 120/160 par épisode, photos) :
6^e épisode : Simbad le Marin..... 705 —

Pathé Production Monnat Film. — WILLIAM BALUCHET, ROI DES DÉTECTIVES, ciné-drame en 5 épisodes d'après André Bencey, mise en scène de G. Leprieur (1 affiche générale 120/160, 1 affiche 120/160 par épisode, photos) :
3^e épisode : Jours d'Angoisse..... 635 —

Pathé. — Pathé-Journal, actualités (1 affiche 120/160)..... 1.740 m. env.

HORS PROGRAMME

Société d'Édition Cinématographique. — Tout se Paye, comédie dramatique d'après le roman de Paul Bourget, adaptation cinématographique de Pierre Decourcelle (2 affiches 120/160, photos)..... 5.315 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 3 heures)

Univers Cinéma Location

6, rue de l'Entrepôt Téléphone : Nord 72-67

Guazzoni Film. — Hors série. Le Sac de Rome (6 affiches, photos)..... 2.300 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévise Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Vitagraph. — LE SECRET DES SEPT, ciné-roman en 12 épisodes (1 affiche) :
8^e épisode : Dans les Cratères du Volcan... 650 m. env.
Vitagraph. — Bigorno et les Modèles, comique. 650 —

Vitagraph. — Petit Patron, comédie sentimentale interprétée par Bessie Love (2 affiches).....	4.000 m. env.
Raoult. — Le Pyjama de Bill, comique (1 aff.).....	600 —
Raoult. — Les Cendres du Passé, d'après le roman de Grazia Deledda, interprété par la grande tragédienne italienne « La Duse » (1 aff.).....	1.000 —
Séle tion Petit. — Éclaireurs Cyclistes à Java, coloris	125 —
Total.....	4.025 m. env.

(à 4 h. 35)

La Location Nationale

10, rue Béranger	Téléphone : Archives 16-24 39-95
F. N. A. — Pas de Chance! comédie comique interprétée par Jack Pickford (aff. ches, photos).....	4.250 m. env.
L. N. — Sen-Sen est myope, comique (1 aff.).....	325 —
Métro. — L'Esbrouffeur, comédie.....	325 —
Total.....	4.900 m. env.

JEUDI 23 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

Christies Comedies Special. — Des Coqs vivaient en Paix, comique (1 affiche).....	600 m. env.
Educational Film. — L'Observatoire du Mont Wilson, documentaire.....	210 —
Gallo-Film. — Le Doute, d'après la célèbre pièce de Daniel Jourda, interprété par : Jacques de Féraudy de la Comédie-Française, Jean Daragon du Théâtre Antoine, Louise Colliney du Théâtre de l'Odéon, Rachel Devriys, des principaux Théâtres de Paris et Victor Francen, du Théâtre du Vaudeville, mise en scène de Gaston Roudès (4 affiches, 1 série de 40 photos).....	1.735 —
Total.....	2.645 m. env.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT
UN ARC DE 40 AMPÈRES
que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT
DÉPENSE SEULEMENT
SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIEGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENESY & BOCQUET 119, rue des Plantes



CARBUROX

EN VENTE dans
Les ÉTABLISSEMENTS

St^e Française de l'ACÉTYLÈNE
66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGI
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
ÉTS G. GUILBERT
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PAR
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69/71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION